

COLLECTION
LES TEMOINS

Marie



EDITIONS LLB

Jules-Marcel
NICOLE

Jules-Marcel Nicole

MARIE

LA SERVANTE DU SEIGNEUR

Les Editions de la Ligue pour la Lecture de la Bible (L.L.B.) souhaitent encourager et stimuler la réflexion spirituelle chrétienne.

Elles publient des ouvrages pour tous les âges, et tiennent gratuitement à votre disposition leur catalogue général :

Editions LL.B. B.P. 728

51, boulevard Gustave André

F - 26007 Valence Cedex.

Les ouvrages de la Ligue pour la Lecture de la Bible-France sont également en vente en Belgique et en Suisse :

LLB. Avenue Gièle, 23

B - 1090 BRUXELLES

LLB. Chemin de Bérée 70

CH - 1010 LAUSANNE

© Ligue pour la Lecture de la Bible

Marie, Jules Marcel Nicole - 1996

Premier titre de la collection "Les Témoins"

Les textes annexes sont publiés avec l'accord spécifique des maisons d'éditions mentionnées, et sous la seule responsabilité de l'éditeur.

Couverture : Philippe Hochet

Composition : Filigrane - Vauvert - France

Impression : Impressions Dumas - Saint-Étienne — France

Dépôt légal : Mai 1996

N° d'imprimeur : 32917

ISBN: 2-85031-298-3

Tous droits réservés.

TABLE DES MATIERES

Présentation : Collection « Les Témoins »	4
Introduction : La servante du Seigneur	5
L'attente du Messie	7
L'annonciation	13
La visite à Elisabeth	19
Le cantique de Marie	23
Les perplexités de Joseph	29
La naissance de Jésus à Bethléem	35
La présentation au Temple	41
La visite des Mages	47
La fuite en Egypte	51
Jésus au Temple à douze ans	57
Au foyer de Nazareth	63
Aux noces de Cana	69
Visites à Nazareth	75
La mère et les frères de Jésus	81
Au pied de la croix	87
Dans la chambre haute	93

COLLECTION

« LES TÉMOINS »

Avec cette collection, la Ligue pour la Lecture de la Bible souhaite offrir aux lecteurs une série de *biographies* de personnages bibliques dont la vie, l'oeuvre et l'histoire méritent souvent d'être reconstituées.

La Bible, étant un gros livre, n'est jamais lue comme un livre normal ou ordinaire ; sa lecture est fragmentée, séquentielle voire sélective par des extraits choisis. De ce fait, il est parfois difficile de se faire une idée juste d'un personnage ; d'en avoir une vue d'ensemble cohérente et non masquée par un unique épisode marquant

Il n'est donc pas inutile de jouer les metteurs en scène pour redessiner et refaire vivre ceux qui demeurent les témoins de la foi biblique dans l'Écriture.

C'est dans cette perspective que nous avons proposé à plusieurs dizaines de pasteurs, professeurs, biblistes, théologiens, journalistes, écrivains francophones, d'entrer dans cette collection « *Les Témoins* » et de nous raconter leur personnage préféré de la Bible.

Chaque auteur a la liberté d'écrire selon son inspiration, son envie, sa technique. C'est ainsi que les biographies seront toutes différentes et toutes riches de découvertes partagées, dans l'originalité de chaque écriture. Les auteurs n'ont qu'une consigne : ne jamais trahir le texte biblique.

Avec « *Marie* », premier titre proposé, nous ouvrons la collection par un personnage de l'évangile d'une grande importance, mais que les protestants ont parfois trop négligé. Ce n'est pas réparer une erreur que nous faisons, mais « *Marie* » est l'exemple même qui permet d'expliquer l'esprit de la collection : découvrir, en scrutant la Parole, toutes les facettes d'une existence empreinte de Dieu.

Une quinzaine de titres sont actuellement en préparation.

VOICI LA SERVANTE DU SEIGNEUR MARIE, MÈRE DE JÉSUS

Parmi toutes les femmes qui ont vécu sur notre terre, l'Eternel a choisi Marie pour une tâche unique : être la mère du Fils de Dieu. C'est donc à bon droit qu'elle peut être considérée comme « *bénie entre les femmes* »¹ et que « *toutes les générations la proclament bienheureuse* »².

Dans les milieux protestants, on a trop souvent tendance à négliger ce que l'Ecriture nous dit à son sujet. Aussi, bien que nous nous intéressons à d'autres grandes figures de la Bible, Moïse, David, Elie, Pierre, Jean et Paul, il sera bienfaisant pour nous de suivre Marie dans les diverses étapes de sa carrière et de nous édifier par son exemple.

Mais auparavant il ne sera pas inutile de préciser quelles étaient au moment de la naissance de Jésus, les attentes du monde méditerranéen en général et celles du peuple d'Israël en particulier. Nous avons à ce sujet une documentation concluante.

¹ Le 1.42

»Lc 1.48

NE PAS INVENTER MARIE

En disant mes prières, j'ai pensé qu'il y a finalement peu de choses sur Marie dans l'Evangile, mais on s'est bien ratrapé. On complète, on imagine, on en fait une intarissable donneuse de conseils, elle qui n'en a donné qu'un : « *Faites ce qu'ils vous dira* ».

Marie n'est pas à inventer. On fabrique alors n'importe quelle Marie et on perd la vraie.

Le chemin pour découvrir Marie et ce que nous voulons vivre comme elle, ce sont les scènes d'Evangile où elle apparaît. L'Annonciation est inépuisable, Marie nous apprend à entrer sans hésitation dans les desseins de Dieu en ne songeant qu'à servir : « *Je suis la servante du Seigneur* ».

Nous la retrouvons si perplexe devant la fugue de Jésus J12 ans, qu'elle est le modèle pour les moments où nous ne comprenons pas ce qui nous arrive. Marie nous montre qu'il vaut mieux méditer que bavarder : « *Elle gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur* ».

Marie à Cana, modèle de femme attentive : « *Ils n'ont pas de vin* ». Et confiante : « *Faites ce qu'il vous dira* ». Droite à la Croix recevant silencieusement la douleur et la mission : « *Femme, voilà ton fils* ».

Voilà Marie.

POUR ACCUEILIR LE SOIR (180 MÉDITATIONS)

André Sève

Centurion (1994)

CHAPITRE 1

L'ATTENTE DU MESSIE

Les premières pages de la Bible, comme aussi les traditions des peuples païens, nous indiquent qu'à l'origine l'homme était dans une situation plus favorable qu'aujourd'hui.

L'histoire de l'humanité a commencé par un âge d'or qui a fait place à l'état actuel, avec ses déviations et ses misères. Mais en chassant du paradis nos premiers parents, Dieu a promis de susciter parmi les descendants de la femme un libérateur qui écraserait la tête du serpent'. Le souvenir de cette promesse s'est plus ou moins obscurci à travers les âges, mais ne s'est pas entièrement effacé. Toujours à nouveau, malgré les désillusions, nous constatons sous tous les climats la persistance d'une espérance apparemment insensée : les malheurs présents ne seraient pas destinés à durer indéfiniment, mais devraient faire place à un monde meilleur, plus juste et plus prospère.

Le premier siècle avant notre ère, dans le bassin de la Méditerranée, a été marqué au

début par des bouleversements, des révolutions et des guerres. Mais le grand poète latin Virgile atteste qu'après cette période mouvementée on attendait un revirement. En félicitant un de ses amis à l'occasion de la naissance d'un nouveau-né, il lui écrivait :

« Déjà arrivent les temps de la fin. De nouveau une suite de siècles grandioses est prête à commencer. La justice reprend son pouvoir. L'âge d'or réapparaît, une nouvelle race descend des deux. Grâce au nouveau-né, la race de fer fera place sur toute la terre à une race d'or qui va surgir. C'est sous ton consulat, Pollion, que celui qui fera la gloire de cette génération verra le jour, et que les grands mois débiteront. C'est sous tes auspices que les vestiges de nos crimes, s'il en reste, seront supprimés. Ainsi la terre sera libérée de ses craintes incessantes. Cet enfant recevra la vie divine, il contempera les héros mêlés aux dieux et lui-même sera au milieu d'eux. Il gouvernera la terre pacifiée avec toutes les qualités de son père. Oh ! puisse ma vie se prolonger jusqu'à ce moment ! Puissais-je avoir assez de souffle pour célébrer tes hauts faits, alors même les chants d'Orphée ne surpasseront point mes cantiques² ».

En fait les événements ont paru donner raison à cet espoir. Après des décennies de guerres civiles successives, le règne de l'empereur Auguste (31 av.J.C à 14 ap.J.C.) semblait annoncer des temps favorables. Pour la

2) Virgile, *Eglogue* 4, dédiée à Asinius Pollion, en 40 av. J.C.
à l'occasion de la naissance de son fils.

première fois depuis des siècles, on avait pu fermer, à Rome, le temple de Janus, dieu de la guerre. Sous le joug ferme, mais en général équitable du souverain, les populations jouissaient de la paix et de la prospérité. Elles pouvaient espérer que l'heure de la délivrance finale allait bientôt sonner.

Cette espérance était spécialement vive au sein du peuple d'Israël. Déjà les premiers ancêtres Abraham, Isaac et Jacob se réjouissaient à l'avance de la venue du Christ³. Par la bouche des prophètes, Dieu avait au cours des siècles précisé la venue d'un libérateur. La ferveur dont faisaient preuve les juifs aux alentours de l'an I est bien décrite par l'apôtre Paul : « *Les douze tribus rendent un culte à Dieu, en espérant atteindre l'accomplissement de la promesse faite aux pères*⁴ ».

Les circonstances avivaient cette attente. Certes le peuple d'Israël était installé en terre sainte. Le temple de l'Eternel était debout et avait même été richement embelli sous l'impulsion du roi Hérode. Les cérémonies se déroulaient conformément à la loi. Les synagogues dans le pays comme dans la diaspora retentissaient d'un enseignement dispensé dans un climat d'obéissance scrupuleuse à l'Ecriture.

Mais d'autre part, le peuple ne jouissait pas de l'indépendance. Le trône de David était vacant. Les Romains avaient établi leur domination. Elle s'exerçait par l'intermédiaire d'Hérode le Grand, un Iduméen, c'est-à-dire

3) Jn 8. 56 ; He II. 13

4) Ac 26.7

un Edomite, un tyran redoutable et redouté, qui favorisait la culture païenne et montrait de l'hostilité envers les Pharisiens et leur zèle pour le service de l'Eternel. Les prêtres, descendants d'Aaron, se discréditaient aux yeux de la foule par leur complaisance pour les autorités établies et leur mépris pour les croyants. Les Israélites pieux gémissaient de cet état de choses et se nourrissaient avec ardeur des textes de l'Ancien Testament, les quels prédisaient l'intervention future de l'Eternel par l'avènement du Messie libérateur.

Nous possédons divers écrits qui datent de cette période. Ils n'ont été considérés comme inspirés ni par les autorités religieuses juives, ni par l'Eglise chrétienne, mais ils sont intéressants par le fait qu'ils nous orientent sur les préoccupations qui prévalaient parmi les Juifs au moment de la venue du Christ. Ces textes sont appelés *pseudépi-graphes* car ils se présentent comme ayant été composés par des personnages célèbres de l'antiquité, mais cette prétention était purement fictive. On peut mentionner le *Livre d'Hénoc*, auquel Jude emprunte une citation⁵ et les *Testaments des douze Patriarches*, fils de Jacob. Ces ouvrages, d'une ampleur considérable, appartiennent au genre apocalyptique, c'est-à-dire qu'ils comportent des prédictions concernant la fin des temps, le jugement dernier, l'élimination des rebelles et l'établissement d'un royaume éternel de justice et de paix.

5) Jude 14, 15

*« En ces temps-là la terre rendra
son dépôt le Shéol rendra ce qu'il a reçu,
la perdition rendra ce quelle doit
Il triera parmi (les morts) les justes
et les saints,
car le jour du salut sera venu pour eux.
En ce temps-là l'Elu⁶ s'assiéra
sur Mon trône.
Tous les mystères du royaume
seront énoncés par sa bouche
car le Seigneur des esprits (les)
lui a donnés et l'a glorifié...
En ce temps-là l'Elu se sera levé.
La terre se réjouira, les justes
l'habiteront⁷ ».*

On pourrait citer des dizaines de pages de cette veine.

Les écrits retrouvés dans les grottes de Qumrân sont aussi tout vibrants de l'espoir d'une victoire définitive remportée par la lumière sur les ténèbres et de l'avènement d'une société parfaite. Nous lisons dans le *Règlement de la guerre* :

« Ce sera le temps du salut pour le peuple de Dieu, et l'heure de la domination pour tous les hommes de son lot et de l'extermination définitive de tout le lot de Bélial.

La domination des Kittim⁸ disparaîtra, pour que soit abattue l'impureté sans qu'il y ait de reste, et sans qu'il y ait de rescapé pour tous les fils des ténèbres. Alors les fils de la justice éclaireront toutes les extrémités du monde de façon

6) Appelé ailleurs "fils de l'homme" dans le même livre.

7) Livre d'Hénoc, chap 51, trad. André Caquot,

Ecrits intertestamentaires, Ed. La Pléiade. Gallimard, Paris 1981.

8) C'est-à-dire les Romains.

progressive, jusqu'à ce que soient consommés tous les moments des ténèbres. Puis, au moment de Dieu, sa sublime grandeur brillera durant tous les temps des siècles pour le bonheur et la bénédiction. La gloire et la longueur des jours sera donnée à tous les fils de lumière^{9 10} ».

Tout le rouleau de la *Guerre* est rempli de cette vive attente et contient une description détaillée de l'ultime combat.

De tels textes sont révélateurs de l'effervescence qui prévalait au premier siècle avant notre ère à la pensée de la venue du royaume de Dieu. La prophétie de Daniel, comme quoi entre l'ordre de rebâtir Jérusalem et la manifestation du Messie sept semaines et soixante jeux semaines devaient s'écouler¹⁰ permettait ilé supposer que l'échéance était proche.

Nous n'avons pas de document nous autorisant à conclure que certains aient fait ce calcul. On dit que toute jeune fille pieuse aspirait à l'honneur de donner le jour au rédempteur. Marie avait-elle caressé cet espoir ? Nous l'ignorons. Mais c'est à elle que le Seigneur a lait confier cette responsabilité.

9) *Règlement de la Guerre*, 1.4-9, trad, Dupont-Sommer, *Ecrits intertestamentaires*, Ed. La pléiade. Gallimard, Paris 1981.

10) Dn 9.25-26

CHAPITRE!

L'ANNONCIATION

Le Nouveau Testament est muet sur les origines de Marie. Certains ont pensé que l'une des deux généalogies de Jésus qui nous sont données pourrait être celle de Marie, puisque c'est par son intermédiaire qu'il était physiquement le descendant de David. Ce n'est pas impossible. Mais comme cette hypothèse s'accorde mal avec le texte qui, dans Matthieu comme dans Luc aboutit à Joseph, nous n'insistons pas'.

A part les prophéties qui annonçaient que le Rédempteur serait le descendant de la fem-

I) L'explication la plus satisfaisante des deux généalogies me paraît être celle de Calvin, selon laquelle la généalogie de Matthieu serait dynastique et nous donnerait la suite des personnages à qui revenait la royauté, au besoin par voie d'adoption lorsque la lignée menaçait de s'éteindre, et la généalogie de Luc nous donnerait la liste des ancêtres physiques de Joseph. En faveur de l'autre interprétation qui suppose que la généalogie transmise par Luc serait celle de Marie, on allègue que dans les registres Israélites seuls les hommes seraient mentionnés. Mais cette allégation n'est pas exacte. Dans les généalogies des premiers chapitres des Chroniques, les femmes ont bel et bien leur place. Par exemple Tsérouya, sœur de David et mère d'Abichai, de Job et d'Asaël (I Ch 2. 16). Nous ignorons le nom de leur père. Il paraît probable que Marie, comme Joseph, descendait de David.

me² et qu'il naîtrait d'une vierge³, la première mention qui nous ait été faite de Marie se trouve dans le récit de l'annonciation au chapitre premier de Luc⁴. A ce moment, elle était déjà fiancée à Joseph⁵. Nous n'avons pas de renseignement sur son âge, mais nous pouvons supposer qu'elle était relativement jeune, car les mariages précoces n'étaient pas rares. Le nom de ses parents ne nous est pas indiqué, pas plus que les circonstances de sa naissance ou les étapes de sa formation. Comme dans cette étude nous voulons nous fonder sur la Bible seule, nous ne discuterons pas les détails consignés dans des traditions diverses et en particulier dans les Evangiles apocryphes que l'Eglise unanime a bien fait de rejeter comme étant peu crédibles. Marie entre en scène au moment où elle est appelée à se mettre au service de Dieu en vue du rôle très spécial qui lui sera confié.

On ne peut qu'être frappé par le parallélisme entre la prédiction de la naissance de Jean-Baptiste d'une part, et l'annonciation de la venue de Jésus d'autre part.

C'est le même archange Gabriel, déjà mentionné dans l'Ancien Testament⁶, qui intervient en tant que messenger céleste⁷. Comme de juste, le trouble saisit la créature humaine en face de cette apparition céleste, et l'ange apporte une parole de réconfort :

2) Gn 3. 15

3) Es 7. 14

4) Le 1.26-38

5) Le 1.27.

6) Dn 8. 16-9.21

7) Le I. 19,26

« *Sois sans crainte* »⁸. Il prédit dans les deux cas la naissance d'un enfant qui sera grand^{9 10 11}). Les noms sont précisés Jean (l'Eternel fait grâce) et Jésus (l'Eternel sauve)¹⁰. Ce message provoque une question : « *A quoi reconnâitrais-je cela ?* », dit Zacharie ; « *Comment ce la se fera-t-il ?* », demande Marie". Dans les deux cas Gabriel insiste sur la puissance de Dieu qui est à même de réaliser ses promesses¹².

Mais dans ce parallélisme de notables différences sont à signaler : Jean Baptiste naîtra comme tous les autres êtres humains, de l'union de son père et de sa mère, et l'action divine se *limitera* à rendre possible une naissance qui, jusque-là, n'avait pu se produire. Jésus sera conçu par Marie sans intervention masculine, par l'œuvre du Saint-Esprit¹³. Jean Baptiste sera le précurseur du Messie, chargé de préparer le peuple pour cette venue. Jésus est lui-même le Fils du Très-Haut et le Roi éternel^{14 15}. Zacharie s'est montré lent à croire à la réalisation de la promesse, et pour le châtier Dieu l'a frappé temporairement de muetisme¹⁵. Marie a cru à la parole qui lui était adressée. La preuve : elle s'est soumise de bon cœur à la volonté de Dieu, malgré les difficultés qui étaient à prévoir et dont nous parlons dans un prochain chapitre : « *Voici la ser*

8) Le I. 12-13 - 29-30

9) Le I. 15 et 32

10) Le I. 13 et 31

11) Le I. 18 et 34

12) Le 1.20 et 37

13) Le I. 13 et 35

14) Le I. 16-17.32,35

15) Le 1.20-22

*vante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole*¹⁶ ».

Quelques précisions ne seront pas inutiles.

La salutation de l'ange se lit : « *Réjouis-toi, toi à qui une grâce a été faite*^{17 18 19} ». La traduction latine usuelle a rendu cette expression par « *gratia plena* », pleine de grâce. Cette traduction n'est pas inexacte, mais elle risque d'orienter le lecteur sur une fausse piste, comme si Marie pouvait être considérée comme la dispensatrice de la grâce dont elle était remplie. Or Marie n'est que la réceptrice de la grâce qui lui est accordée ; elle a trouvé grâce^a. L'auteur et le dispensateur de la grâce, c'est Dieu seul. Les hommes, si près qu'ils soient du Seigneur, même Marie, la bienheureuse mère du Christ, ne sont que les objets et les témoins de la grâce d'en-haut.

Marie est devenue, par son acceptation de la tâche qui lui était dévolue, un instrument docile en vue de l'accomplissement des des seins de Dieu. Elle a conçu le Fils de Dieu dans son sein, elle lui a communiqué sa nature humaine. Mais cela ne lui donne pas une part active à la rédemption. Concevoir, c'est essentiellement recevoir et non donner. Le verbe français comme le verbe grec invite à faire ce rapprochement. Le rôle de Marie est passif : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* ».

On peut d'ailleurs généraliser ce principe.

Nous sommes ouvriers avec Dieu⁹, à la

16) Le 1.38

17) Le 1.28

18) Le 1.28-30

19) I Col9

condition de ne pas agir par nous-mêmes, mais de laisser la grâce de Dieu agir par nous^{20 21}.

Certains interprètes ont fait un rapprochement malencontreux, voire malhonnête, entre le récit de la naissance miraculeuse de Jésus et les mythes païens selon lesquels un dieu pourrait s'accoupler avec un être humain pour donner naissance à un demi-dieu. La mythologie grecque, par exemple, raconte l'histoire scabreuse des amours du grand dieu Zeus avec Alcmène. Pour la séduire, le dieu polisson prend la figure de l'époux légitime Amphytrion, en sorte que la pauvre femme est infidèle sans le savoir. Et l'enfant qui naît de cette liaison coupable est un héros doué d'une force surnaturelle, Hercule, objet de la haine bien compréhensible de la déesse Héra, épouse de Zeus, et qui n'apprécie pas les incartades de son mari.

Quel abîme entre cette fantaisie répugnante et le récit chaste et délicat de la conception surnaturelle de Jésus ! Il ne s'agit pas d'une union sexuelle contre-nature, mais d'une intervention souveraine du Saint-Esprit.

A ce sujet une remarque ne sera pas hors de propos. Les musulmans voient en Jésus un prophète, même le plus grand excepté Mahomet, mais ils refusent de l'appeler Fils de Dieu, parce qu'à leurs yeux cela suggérerait qu'il serait issu de l'union sexuelle d'Allah avec Marie²¹. Curieusement pourtant, ils admettent la naissance virginale de Jésus, telle qu'elle est relatée dans la Bible. Voici ce que

20) I Co 15. 10

21) Le Coran, sourate 4. 1,9

nous lisons dans le Coran : « *L'ange dit à Marie : Dieu t'annonce son Verbe. Il se nommera Jésus, le Messie, fils de Marie, grand dans ce monde et dans l'autre, et le confident du Très-Haut. Il sera du nombre des justes. Seigneur, répondit Marie, comment aurais-je un fils ? Aucun homme ne s'est approché de moi. Il en sera ainsi, reprit l'ange ; Dieu forme des créatures à son gré. Veut-il qu'une chose existe, il dit : Sois faite ! et elle est faite*²² ».

Il convient donc en dialoguant avec les musulmans de bien préciser que l'Eglise chrétienne unanime rejette énergiquement l'idée d'un accouplement physique entre Dieu et Marie²³.

La notion de naissance miraculeuse constitue en fait une des bases fondamentales de l'Evangile, comme nous aurons l'occasion de le souligner dans un autre chapitre, et nous devons être reconnaissants envers la jeune vierge de Nazareth de s'être prêtée à cette vocation²⁴.

22) Le Coran, trad; Savary, éd. Grasset, Paris 1937. sourate 3.40-42, voir aussi sourate 19. 16-35 etc. Les Juifs sont condamnés pour avoir calomnié Marie à ce propos en l'accusant d'avoir mis au monde un enfant illégitime (sourate 4. 155).

23) A ma connaissance, seuls certains Mormons ont avancé cette conception, mais leur doctrine officielle a varié sur ce point (Christian Piette, *Lumières sur le Mormonisme*, Ed. de Littérature Biblique, Braine Lalleud 1981, pp. 129,130).

24) On a vu dans la naissance miraculeuse de Jésus une invention du christianisme hellénistique. Cet argument est insoutenable. L'une des attestations de cette doctrine se trouve dans Matthieu, le plus judaïque des Evangiles.

CHAPITRE 3

LA VISITE À ELISABETH

L'ange Gabriel, après avoir annoncé à Marie la naissance de Jésus, lui signale que sa parente Elisabeth, née stérile, a elle aussi été l'objet d'une bénédiction et qu'elle va mettre au monde un fils. Elisabeth était, comme son mari, descendante d'Aaron'. Certains ont conclu qu'en vertu de ce lien de parenté, Marie appartenait elle aussi à une famille sacerdotale. Mais cette déduction ne s'impose nullement. Le père d'Elisabeth était sacrificateur, et rien n'empêchait que sa femme ait appartenu à une autre tribu que celle de Lévi, par exemple à la tribu de Juda. Dans ces conditions, les neveux de cette femme avaient des prêtres pour cousins, mais n'étaient pas pour autant eux-mêmes descendants d'Aaron. Marie appartenait sans doute à la lignée de David.

Il nous aurait semblé naturel que Marie confie tout de suite son secret à son fiancé Joseph. Comme nous le verrons plus loin, elle

l) Le 1.5

ne l'a pas fait. Probablement elle s'en remettait à la sagesse de Dieu qui, en temps voulu, réglerait le problème qui allait résulter de sa grossesse inattendue et surnaturelle.

Mais elle n'avait sans doute pas été mise au courant des espérances de sa cousine. Pendant cinq mois, celle-ci s'était tenue cachée² pour des raisons qui ne nous sont pas signalées et que par conséquent il ne nous est pas utile de connaître. En lui révélant qu'Elisabeth était enceinte, l'ange Gabriel suggérait à Marie de se rendre auprès d'elle. Marie s'empressa de suivre cette indication. Elle se mit donc en route pour ce déplacement de cent cinquante kilomètres environ.

Nous ne savons pas exactement dans quelle ville de Judée Zacharie habitait. On montre aujourd'hui aux touristes le site de Aïn-Karim à quelques kilomètres de Jérusalem. Ce n'est pas impossible, mais peu importe. Ce qui compte, c'est la rencontre entre les deux futures mères, appelées à de si grandes responsabilités.

Marie, en entrant, salue Elisabeth, et celle-ci lui répond avec enthousiasme : « *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de ton sein est béni P* ».

Comment Elisabeth a-t-elle eu connaissance de la situation de sa cousine ? Gabriel avait annoncé à Zacharie que son fils serait le précurseur du Seigneur⁴. Les deux vieux époux ne vivaient donc pas seulement avec la perspective d'avoir eux-mêmes un enfant,

2) Le 1.24

3) Le 1.42

4) Le I. 15-17

mais dans l'attente de la venue prochaine du Messie en personne. Averti par le tressaillement spontané de son bébé et remplie du Saint-Esprit, Elisabeth a discerné la présence du Seigneur dans le sein de sa cousine.

Avant la Pentecôte, les croyants ne bénéficiaient pas de l'habitation continuelle du Saint-Esprit dans leur cœur. C'est depuis cet événement, précédé de la mort, de la résurrection et de l'ascension du Christ, que le Consolateur est envoyé pour demeurer éternellement avec nous⁵. Mais dès avant la Pentecôte, l'Esprit était bien à l'œuvre, quoique d'une façon occasionnelle et intermittente, dans la vie des hommes et des femmes qui s'ouvraient à la grâce divine. Ce n'est donc pas surprenant qu'Elisabeth, en recevant la visite de Marie, ait été brusquement saisie par l'Esprit et qu'elle ait prononcé des paroles prophétiques : « *Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni !* ». Marie ne jouit pas d'une dignité spéciale en elle-même. Son privilège vient du Seigneur qui est en elle. Ce principe s'applique à nous aussi. « *Notre capacité vient de Dieu*⁶ ». Tout ce que Marie pouvait faire, c'était de croire à la promesse. Bienheureuse est-elle d'avoir cru⁷. Elisabeth le signale, peut-être avec une pointe d'humiliation en pensant au doute de Zacharie.

Sur le plan humain, Elisabeth avait des avantages par rapport à Marie. Elle était de famille sacerdotale ; son âge inspirait le respect.

5) Jn 14. 16

6) 2 Co 3.5

7) Le 1.45

Pourtant elle considère à juste titre que la visite de sa cousine est un grand honneur et surtout un grand bonheur qui lui est réservé. *« Comment cela m'est-il accordé, que la mère de mon Sauveur vienne chez moi ?⁸ »*.

Cette rencontre des deux femmes est assurément émouvante. Ce qui est peut-être encore plus significatif, c'est la réaction de Jean-Baptiste. Gabriel avait prédit qu'il serait rempli de l'Esprit Saint dès le sein maternel^{9 10}. C'est lui qui le premier a salué la présence de l'enfant-Dieu. Cela se manifeste par un très saillissement auquel Elisabeth est sensible. Ainsi trois mois avant sa naissance, Jean-Baptiste avait déjà une personnalité. Mais il y a plus. Jésus n'avait été conçu du Saint-Esprit dans le corps de sa mère que depuis quelques jours. Pourtant il était déjà l'être à la fois humain et divin venu pour sauver le monde !

Cela prouve qu'un embryon, dès sa conception, est quelqu'un ayant la valeur d'un être humain, et non pas quelque chose dont on peut disposer comme on veut. Ainsi ce récit, unique en son genre, et destiné à nous révéler la réalité de l'incarnation, nous amène à des conclusions générales dans le domaine de l'éthique : l'avortement, quel que soit le moment où il est pratiqué, est un meurtre. Cette petite parenthèse ne nous paraît pas superflue.

8) Le 1.43

9) Le I. 15

10) Le 1.44

CHAPITRE 4

LE CANTIQUE DE MARIE

Dès avant sa visite à Elisabeth, Marie était soumise à la volonté de Dieu et croyait sans réserve à l'accomplissement de la promesse. Face à l'avenir qui s'ouvrait devant elle, était-elle heureuse ou légèrement craintive ? Cela ne nous est pas dit. Mais en tout cas après avoir entendu la salutation encourageante de sa cousine, Marie donne libre cours à sa joie dans un cantique qui constitue un des bijoux de toute la littérature biblique. On appelle ce poème le *Magnificat*, premier mot de sa traduction en latin'.

Ce morceau contient une des formulations les plus nettes données à la devise de la Réforme : *Soli Deo gloria*, A Dieu seul la gloire ! Marie glorifie l'Eternel d'abord en rapport avec son expérience personnelle, puis elle célèbre la providence divine en général, enfin elle conclut par un rappel des promesses faites autrefois et qui se sont réalisées.

l) Le l. 46-55. Dans ce chapitre nous n'indiquerons pas à chaque fois les références à ce texte.

« *Mon âme exalte le Seigneur* ».

Comment une créature humaine, dans sa faiblesse, peut-elle rendre grand le Dieu éternellement et parfaitement infini ? Certes, nous ne pouvons rien ajouter à la grandeur du Très-Haut, mais nous pouvons, comme Marie, reconnaître cette grandeur et la proclamer autour de nous. Lui seul est digne de tout honneur.

Sa majesté pourrait nous écraser. Mais au contraire Dieu met sa gloire à nous relever :

« *Mon esprit se réjouit en Dieu, mon*

Sauveur ». Malgré toutes les qualités qu'elle peut avoir, Marie confesse qu'elle a besoin, comme tous les autres êtres humains, d'être sauvée. L'enfant qu'elle porte dans son sein

est le signe visible de la grâce du Seigneur qui rabaisse jusqu'à nous pour nous apporter la délivrance et le pardon. Elle est reconnaissante de bénéficier de ce salut. Dieu est son Sauveur.

Sans fausse modestie, Marie est consciente du privilège qui lui est conféré : « *Toutes les générations me diront bienheureuse* » ; mais elle ne s'en attribue aucunement le mérite. Si elle jouit de ces avantages, c'est parce que le Tout-Puissant a fait pour elle de grandes choses et que son Nom est saint.

En ce qui concerne sa propre personne, elle ne veut rien revendiquer. Elle ne peut que s'humilier devant le Dieu qui a « *jeté les yeux sur la bassesse de sa servante* ». Elle n'éprouve aucun sentiment d'auto-satisfaction. En général les gens sont portés à s'enorgueillir de la supériorité qu'ils pensent avoir sur leurs

semblables. Ils oublient que tout ce qu'ils ont, ils l'ont reçu, et qu'ils n'ont donc lieu de s'en glorifier comme s'ils ne l'avaient pas reçu^{2 3}. Marie, à qui est confiée une dignité unique dans toute l'histoire de l'humanité, n'en ressent aucune fierté personnelle. Au contraire, elle s'incline profondément et souhaite que toute la gloire soit rendue à Dieu seul pour sa grâce souveraine. Quelle leçon pour nous !

Mais il y a plus. Le cas particulier de Marie est une manifestation spéciale de l'attitude générale du Seigneur qui se plaît à résister aux orgueilleux et à faire grâce aux humbles⁵. Le cantique de Marie rappelle le cantique d'Anne, la mère de Samuel⁴, et le Psaume 113 chanté encore aujourd'hui par les Israélites lors du repas pascal pour célébrer l'Eternel qui les a libérés du joug égyptien. « *Dieu disperse ceux qui ont des pensées orgueilleuses, il fait descendre les puissants de leurs trônes, il renvoie à vide les riches* ». D'autre part « *sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent, il élève les humbles et rassasie de bien les affamés* ».

C'est le paradoxe de la grâce qui apparaît dans toutes les interventions de la providence, et par-dessus tout dans l'octroi du salut :

*« Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages,
Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes,
Dieu a choisi les choses viles du monde, celles qu'on méprise, celles qui ne sont pas,*

2) 1 Co 4.7

3) Pr 3. 34 Je 4.6

4) 1 S 2. 1-10

*afin de réduire à rien celles qui sont,
afin que nulle chair ne se glorifie
devant Dieu,
et que celui qui se glorifie se glorifie
dans le Seigneur⁵ ».*

Marie a bien compris ce principe et s'en est réjouie de plein cœur. Tout est grâce !

Elle voyait là la réalisation des promesses faites à Abraham et à sa descendance. Elle se réfère ainsi à ('Ecriture qui garantit la vérité de ce qu'elle vient d'exprimer en reprenant à son compte des termes empruntés à ('Ancien Testament. Oui, la parole du Seigneur subsiste éternellement. Merveilleuse certitude!

*« Et Miriam dit : 'Mon être exalte Adonai ;
mon souffle exalte pour Elohim,
mon sauveur,
parce qu'il a regardé l'humilité
de sa servante.*

Voici, désormais tous les âges me diront : En marche !

*Oui, le Puissant fait pour moi
des grandeurs, et son nom est sacré.*

*Son secours matriciel, d'âge en âge
sur ses frémissants,*

*il fait des prouesses de son bras ;
il disperse les orgueilleux*

aux préméditations de leur cœur.

*Il fait descendre les puissants des trônes,
mais relève les humbles.*

*Il remplit de biens les affamés ;
et les riches, il les renvoie, vides.*

*Il soutient Israël, son enfant,
ayant en mémoire de le matricier,*

5) I Co 1.27-31

*comme il l'a dit à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa semence,
en pérennité ».*

(Luc 1:46-55 La Bible Chouraqui)

Le cantique de Marie est à la charnière entre les deux alliances, l'ancienne et la nouvelle. Jean-Baptiste qui annonce la venue imminente du Messie appartient encore à l'ancienne dispensation : « *La loi et les prophètes vont jusqu'à Jean. Depuis lors la bonne nouvelle du royaume de Dieu est annoncée⁶* ». Or « *le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que Jean⁷* ». La nouvelle alliance sera définitivement instaurée à la Pentecôte. Mais le ministère de Christ constitue déjà une réalisation du royaume qui anticipe sur l'avenir. A cet égard, le cantique de Marie peut être considéré comme le premier document de la nouvelle alliance. Le Messie n'est plus attendu dans un futur plus ou moins lointain. Il est déjà présent, conformément aux promesses faites aux anciens du temps passé. Cet hymne d'adoration apparaît ainsi comme un merveilleux trait d'union entre (l'Ancien Testament et le Nouveau.

6) Le 16. 16

7) Le 7. 28

LA NAÏVETÉ DE MARIE

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une jeune fille promise à un homme nommé Joseph, de la maison de David. Le nom de la jeune fille : Marie.

Marie... C'est une jeune fille insignifiante, à peine sortie de l'enfance et qui habite dans une bourgade inconnue de tout l'Ancien Testament. Elle va être la femme de Joseph, mais ce n'est pas si important dans le récit de Luc : après son voyage, c'est chez elle, dans sa maison, qu'elle rentrera, et on ne la verra aux côtés de son fiancé que lors du recensement décrété par César Auguste, juste avant la naissance de Jésus. A la différence d'Elisabeth ou d'Anne, les deux autres femmes de l'évangile de l'enfance lucanien, Marie ne reçoit pas d'ascendance qualifiée. Tout au plus apprendra-t-on qu'elle est parente d'Elisabeth (Le 1:36)... Marie est inconnue. Marie est seule. Marie est jeune. Marie est naïve, de la naïveté des jeunes filles en fleur.

Ce portrait de Marie provoque certaines questions auxquelles il est difficile de répondre. Pourquoi Luc ne s'intéresse-t-il pas à la situation sociale de Marie ? Est-il imaginable qu'une jeune fille de ce milieu et de cette époque soit si libre de sa vie et de ses mouvements ? Ou, au contraire, la foi de Marie est-elle soutenue par celle de son entourage, et même par Joseph, étrangement silencieux dans ce récit - c'est ce que suggère un écrit plus tardif, le *Protévangile de Jacques*, qui rétablit cette situation étrange dans un cadre plus supportable. A mon avis, l'évangéliste nous invite probablement à dépasser ces questions et nous oriente bien plutôt vers une démarche théologique qu'il construit déjà par le contraste de ces deux femmes.

En effet, Elisabeth et Marie semblent être placées comme en miroir. D'abord, Elisabeth, par son âge et sa stérilité, pourrait représenter la longue attente inassouvie du peuple d'Israël. Dans cet enracinement séculaire, la nouveauté de Dieu s'opère justement grâce à une jeune femme, inconnue des sphères officielles de la tradition et féconde de tous les possibles. Ensuite, Elisabeth a perdu tout espoir d'avoir un enfant, tandis que Marie n'est pas encore en situation d'en avoir. Or toutes deux vont connaître une même maternité impossible, et c'est l'intervention de Dieu qui va appeler l'une et l'autre à sa plénitude de femme. Enfin, Elisabeth, modèle de la foi appliquée sous le régime de la Loi va éclairer la foi intuitive de Marie sous le régime de la grâce et la rejoindre. Car la foi tenace, frustrée et traversée de doute d'Elisabeth sera le terreau de ce bonheur inattendu, qui lui permettra de connaître Dieu autrement et d'accueillir la foi juvénile et spontanée de Marie :
LE TEMPS DES RENCONTRES

isabete ChappUs-JuiDard
Editions du Moulin (1991)

CHAPITRE 5

LES PERPLEXITÉS DE JOSEPH

Marie séjourna environ trois mois chez sa cousine, puis elle rentra chez elle à Nazareth. Nécessairement, elle allait rencontrer Joseph. A-t-elle pris l'initiative de lui révéler sa situation ? C'est possible. Mais les termes du texte : « *Elle fut trouvée enceinte avant leur union* »¹ laisse entendre que Joseph s'est aperçu de l'état de sa fiancée, lequel devait commencer à être bien visible. Il en a conclu qu'elle s'était mal conduite et qu'une rupture s'avérait nécessaire. Peut-être les deux fiancés ont-ils eu une discussion pénible. Peut-être Joseph a-t-il pris sa décision unilatéralement.

La loi juive était très sévère pour une fiancée infidèle. Elle devait être lapidée ainsi que son séducteur^{1 2}. Nous ignorons si, à l'époque cette disposition était encore appliquée dans toute sa rigueur. Les Romains, qui dominaient le pays, s'étaient réservé le droit exclusif de procéder à une exécution capitale³. En tout

1) Mt I. 18

2) Dt 22.23-24

3) Jn 18.31

cas, Marie risquait d'être gravement compromise et Joseph, avec son bon cœur, voulait agir le plus discrètement possible.

Quoi qu'il en soit, Dieu veillait. En temps opportun et avant d'avoir entamé les démarches envisagées, Joseph a fait un rêve. Un ange lui assurait que Marie n'avait pas été volage. L'enfant qu'elle portait était conçu par l'action du Saint-Esprit. Comme Marie s'était montrée soumise au moment de l'annonciation, Joseph à son tour, allait faire preuve de docilité. Il prit son épouse chez lui. Il acceptait le rôle effacé, quoique essentiel, que le Seigneur lui confiait. Par sa modestie, son abnégation et son obéissance, il nous donne une précieuse leçon. Il était à l'écoute de Dieu, humble et disponible. Aucune parole de lui ne nous a été transmise. Mais son comportement a été exemplaire. Il a de la sorte, en tant que père adoptif, assuré à Jésus un statut légal très souhaitable.

La naissance miraculeuse de Jésus est le pivot du témoignage de Marie et revêt une importance essentielle dans le plan de Dieu.

On a contesté la réalité de ce miracle sous prétexte que dans le Nouveau Testament, seuls les Evangiles de Matthieu et de Luc le mentionnent. Il n'en est pas question dans le récit de Marc ni dans les écrits des deux principaux théologiens de la nouvelle alliance, Paul et Jean⁴. A cela il convient de répondre qu'il n'est pas nécessaire que chaque auteur biblique se prononce explicitement

4) Le texte de Gâtâtes 4. 4 : Le fils de Dieu. « né d'une femme » s'harmonise admirablement avec la notion de naissance virginale. mais ne l'affirme pas explicitement

ment sur tous les points de doctrine.

L'Ecriture est une collection d'ouvrages qui se complètent mutuellement, et nous avons besoin de leur ensemble pour bien saisir la révélation.

On a fait valoir que les deux récits, celui de Matthieu et celui de Luc, sont complètement différents l'un de l'autre. Cela constitue plutôt un argument en faveur de l'exactitude historique de l'événement. Les détails particuliers fournis par les deux évangélistes nous amènent à constater qu'ils sont d'accord sur l'essentiel et qu'ils s'articulent d'une manière cohérente. Les deux auteurs affirment que Jésus a été conçu du Saint-Esprit et qu'il est né de la vierge Marie⁵. Dans les deux Evangiles l'enfant est désigné par l'expression : « *ce qui est engendré*⁶ ». Son nom, Jésus, est indiqué d'avance^{7 8}. La naissance s'est produite à Bethléhem®. Deux témoignages distincts et concordants sont une garantie de véracité^{9 10}.

Déjà dans la prophétie d'Esaïe la naissance miraculeuse est présentée comme un signe¹⁰. Un signe de quoi ? De la double nature de Jésus-Christ. Il est à la fois Dieu et homme.

Ce n'est pas facile pour nous de comprendre ce mystère. Les circonstances dans lesquelles Jésus est venu au monde nous permettent de nous en faire une idée juste.

5) Ht I. 18. 20-Le 1.35

6) Ht 1.20-Le 1.35

7) Mt 1.23 - Le 1.31

8) Mt 2. 1 - Le 2. 3-6

9) Dt 19. 15

10) Es 7. 14

Tout enfant reflète, dans sa personne, des caractéristiques paternelles et des caractéristiques maternelles. Il n'est pas coupé en deux, une moitié ressemblant au père et l'autre moitié à la mère. Mais dans une seule personnalité nouvelle, il combine harmonieusement son double héritage.

Par l'incarnation, Jésus est vraiment Emmanuel, Dieu avec nous". Réellement Dieu puisqu'il a Dieu seul pour Père, et réellement homme, puisqu'il a une mère humaine. La divinité et l'humanité sont associées dans sa personne unique d'une manière indissoluble, « *sans division, sans séparation, sans confusion et sans altération*¹² ».

La double nature du Christ est vitale pour notre salut. L'homme avait péché. Il fallait un homme parfait pour subir le châtiment du péché à la place des coupables. Le seul médiateur adéquat entre Dieu et l'homme, c'est l'homme Jésus-Christ". D'autre part, si le rédempteur n'avait été qu'un homme, même parfait, il n'aurait pu se substituer qu'à un seul autre homme. Le Fils éternel de Dieu a une valeur qui excède de beaucoup tous les êtres humains réunis. Sa vie est une rançon suffisante pour les impies de toutes les générations successives". Le sang de l'Agneau sans défaut et sans tache est si précieux qu'il peut nettoyer les souillures d'une multitude innombrable". Pour notre salut, il fallait que

11) Mt 1.23

12) Comme le confesse avec raison la déclaration du concile de Chalcédoine

13) ITm2.5

14) Mc 10.45

15) I P I. 19 -Ap 7.9-14

Dieu se fasse homme¹⁶. La naissance surnaturelle est le signe parfait de l'incarnation et le préalable obligé de la rédemption. L'enfant s'appellera Jésus, car c'est lui qui sauve son peuple¹⁷.

Par la foi, Joseph a pu accepter cette révélation. Quant à Marie, elle l'a vécue dans sa chair. Son expérience était absolument unique et non renouvelable. Elle n'est pourtant pas dépourvue d'une certaine analogie avec la régénération par laquelle le Saint-Esprit vient en nous pour faire de nous des créatures nouvelles¹⁸.

16) Selon l'excellente formule développée au Moyen-Age par le grand théologien Anselme de Canterbury dans son ouvrage *Cur Deus Homo ?*

17) Mt 1.21

18) 2Co5. 17

MARIE ET LE CHRIST

Marie n'existe que par, pour et dans le Christ... tout comme chaque chrétien, même si elle fut et reste la première à se l'être entendu dire. Je veux montrer par là qu'il ne peut exister de « *mariologie* » indépendante d'une sérieuse christologie, voire de l'anthropologie chrétienne.

Toute Marie qui estompe, diminue ou fait écran, même comme guide privilégié qui mènerait au Christ, ne saurait être la Marie biblique.

Certes elle reste la première des chrétiens avec son « *Fiat* » des débuts, mais tout comme Pierre est le second des chrétiens sur le chemin de Césarée de Philippe... tout juste avant de se faire appeler Satan par Jésus (Matth. 16:23). Et ce dernier texte vient opportunément nous rappeler que l'un comme l'autre peuvent encore commettre d'étranges méprises (sur la faiblesse et donc la vraie messianité du Christ) : Marc 3:21 et 31 ss ; Luc 2:50. Car ni l'un ni l'autre n'arrivent à « *intégrer* » cette équation : le Fils de Dieu, le Messie de Dieu, est nécessairement celui qui doit souffrir et mourir.

Il ne me gêne donc pas de considérer Marie comme la première croyante et même la première théologienne, mais comme celle qui, la première, n'a jamais fini de venir croyante. Elle est compagne de ma route, même si elle est loin en tête, mais ce qui me rassure et m'encourage pour reprendre ma route, c'est qu'elle aussi ait trébuché sur cette route en risquant de s'égarer (Marc 3:21 et 31 ss est clair).

La « *Marie faillible* » et interloquée par un Fils, ô combien paradoxal, m'est d'une aide plus proche, plus vraie et plus sûre que les Marie sans péché, sans erreur, et au total sans foi, des légendes et des piétés.

MARIE MA SŒUR

Etude sur la femme dans le Nouveau testament

Alphonse Mallot

Lefouzey & Ané - Editeur - Paris (1990)

CHAPITRE 6

LA NAISSANCE DE JÉSUS À BETHLÉHEM

Noël ! La bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple ! Entre toutes les fêtes chrétiennes, Noël est peut-être celle qui suscite le plus d'allégresse. Joyeux Noël ! a-t-on l'habitude de répéter.

Cela est vrai et bien conforme au récit que Luc nous donne de l'événement. Cependant, pour les principaux intéressés, pour Jésus lui-même, pour sa mère et son père adoptif, cette naissance est accompagnée de circonstances adverses qui font déjà présager les ténèbres du Vendredi-Saint.

Le Fils de Dieu est venu dans ce monde pour souffrir et mourir à notre place, et d'emblée il est aux prises avec le dépouillement, la malveillance et l'humiliation. Il naît dans une situation précaire au-delà de toute imagination. Dès le départ il est l'homme de douleur²,

1) Le 2. 10

2) Es 53.3

et par conséquent une épée atteint le cœur de sa mère.

Tout d'abord, l'obligation pour Joseph et Marie de quitter leur domicile et d'aller se faire enregistrer tombait très mal. Dans son état de grossesse avancée, c'était une dure épreuve pour la jeune femme d'affronter l'inconfort de ce déplacement. A l'arrivée à Bethléhem, comble de malheur, il n'y a pas de place pour eux à l'asile de nuit !³ Certes un caravansérail de ce temps-là n'a aucune commune mesure avec les cliniques d'accouchement aseptisées dont nous avons l'habitude. Pourtant même cet abri rudimentaire qu'aurait constitué quelque recoin de l'hôtellerie de Bethléhem a été refusé au Sauveur du monde. C'est dans une étable qu'il débute dans la carrière. Marie sans doute, a dû se passer des services d'une sage-femme, car c'est elle-même qui emmaillote le nouveau-né dans un linge de fortune et qui le dépose dans une crèche en guise de berceau.

Le Seigneur aurait pu, sans faire de tort à personne, naître dans un palais luxueux, avec une nuée de serviteurs attentifs pour prendre soin de lui. Mais non ! Dès son premier cri jusqu'à son dernier⁴, il veut se rendre pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté nous soyons enrichis⁵. Le signe auquel on doit reconnaître le Roi de gloire est un extrême dépouillement : un bébé sans défense, emmailloté et couché dans une crèche⁶!

3) Le 2 7

4) Mc 15.37

5) 2 Co 8.9

6) Le 2 12

Les artistes ont dépeint l'étable de Bethléhem comme environnée d'anges grands et petits. Il est vrai que des anges se sont dé placés dans la nuit de Noël, mais pas pour ré pandre leur lumière sur la sainte famille. C'est à des bergers qu'ils apparaissent pour ensuite remonter au ciel.

La garde des troupeaux était une profes-
sion méprisée à cette époque. Les premiers adorateurs du Christ n'étaient pas des gens distingués par leur piété, leur savoir ou leur fonction. Ce ne sont pas des prêtres, ni des docteurs, ni des princes. Ce sont des gens tout simples. Aussi chacun est-il étonné d'ap prendre que des anges ont pris la peine de se montrer à eux et de leur révéler la bonne nouvelle^{7 8}.

Les bergers s'en retournèrent en glori fiant et louant Dieu. Quant à Marie, elle conservait le souvenir de tous ces événe-
ments et les repassait dans son cœur*. Sans
/ doute a-t-elle été réconfortée par ce que les bergers ont pu lui dire sur la vision qu'ils avaient eue. Elle devait quand même être dé concertée par les circonstances imprévues et tragiques dans lesquelles son enfant divin inaugurerait sa vie terrestre. Elle ignorait les dangers qu'elle allait courir avec son nouveau-né quelques mois plus tard. Mais la situation, telle qu'elle était ne manquait pas d'être pré occupante. Elle avait grand besoin du secours d'en-haut pour y faire face.

Au seuil de la grande église grecque-or-
thodoxe de Bethléhem on peut voir une grot

7) Le 2. 18

8) Le 2. 19

te qui est considérée par la tradition comme étant le site de la nativité. L'authenticité du lieu n'est pas indiscutable. Le visiteur est frappé par le contraste entre la pauvreté de l'étable et la somptuosité de l'édifice érigé au IV^{ème} ou au V^{ème} siècle à cet endroit. Pourtant un détail est significatif et touchant. Pour pénétrer dans la basilique, on doit franchir une porte étroite et surtout fort basse (1,25m). A moins d'être d'une taille très, très petite, il faut se courber profondément pour entrer. L'humilité dont le Sauveur a fait preuve en venant dans ce monde, nous oblige à nous rendre humbles lorsque nous nous approchons de lui. Dans ce domaine, Marie est pour nous un merveilleux exemple.

Certes nous pouvons et nous devons nous réjouir sans réserve de la venue du Messie. Pourtant dans notre joie, n'oublions pas la grandeur du sacrifice auquel il a consenti, et qui se manifeste dès sa naissance, se prolonge pendant tout son ministère et trouve sa dimension finale à la croix du Calvaire.

Notons cependant que ces circonstances adverses étaient dans un certain sens providentielles. Jésus devait naître à Bethléhem. C'était écrit⁹. Il était impossible que cela ne se réalise pas. Mais réfléchissons. S'il était né à Nazareth, les voisins auraient pu trouver étrange qu'il naisse si peu de temps après que Joseph ait accueilli Marie sous son toit. A Bethléhem, il pouvait sans difficulté être enregistré comme fils de Marie et de Joseph, si

9) Mt 5. 1-2

tant est que les enfants étaient compris dans le recensement.

Quarante jours plus tard, au moment de la présentation au temple, les parents de Jésus étaient toujours à Bethléhem. Ils y étaient encore quelques semaines après, lors de la visite des mages, suivie de la fuite en Egypte. De nouveaux délais ont été nécessaires avant qu'intervienne la mort d'Hérode. Son remplacement par Archélaüs n'a pas été immédiat. De la sorte, quand Joseph et Marie sont retournés à Nazareth, Jésus avait déjà plusieurs mois, et sa présence au foyer de son père adoptif n'avait rien qui puisse éveiller les soupçons.

Jésus a rencontré une opposition perfide pendant son ministère, mais rien dans les Evangiles ne laisse supposer que ses adversaires l'aient accusé d'être un enfant illégitime. Cette calomnie a été formulée après coup par les ennemis de la foi chrétienne, comme une tentative blasphématoire d'interpréter d'une manière scandaleuse le récit de Matthieu et de Luc.

MARIE, HUMILITÉ

f Marie était donc la Fille de Sion, la figure d'Israël. Elle n'était pas chrétienne. Mais, à plusieurs reprises, elle est appelée à devenir disciple de Jésus-Christ et à prendre sa place comme membre de la première communauté chrétienne. Mais cela ne se fera que très progressivement.

Marie a une valeur symbolique d'une extrême importance parce qu'elle rend compte de l'articulation du judaïsme avec le christianisme.

Ce que j'aime, chez Marie, c'est sa pleine et entière humanité.

C'est la manière dont elle vit sa « *prédestination* ». Elle accomplit son destin et sa vocation, et ce sans pour autant le maîtriser ni le comprendre. « *Comment cela se fera-t-il ?* » demande-t-elle d'abord à l'Ange de l'Annonciation, puis elle ajoute, « *je suis la servante du Seigneur* ». Elle est l'image de l'humanité sur qui un Dieu mystérieux a jeté son dévolu pour la conduire, sans qu'elle comprenne ni comment ni pourquoi, vers l'accomplissement d'une promesse que lui seul connaît. Chacun, à l'image de Marie, a à accomplir une mission et une vocation dont il ne comprend pas toujours ni le sens ni la raison d'être.

Ce que j'aime aussi chez Marie, c'est la manière dont elle vit la foi. Sa foi, c'est d'abord l'attente, celle de la naissance d'un Dieu qui peut faire toutes choses nouvelles.

Ensuite, c'est la confiance frustrée en un Maître qui se dérobe et qui vous blesse. Enfin, c'est le deuil d'un Absent qui reste une présence insistante et exigeante. Ses relations avec Jésus, c'est l'image de la foi, de notre foi.

Ce que j'aime enfin chez Marie, c'est la dernière image qui nous est donnée d'elle. Elle participe, à sa place, à la vie de la première Eglise chrétienne. Elle qui est la demeure de Dieu, elle trouve enfin sa paix dans la demeure des hommes.

Elle qui a vécu les crises, les souffrances et la croix, elle découvre enfin le « *lâcher-prise* » et ainsi la libération d'un *a second souffle* ». Savoir que Dieu fait sa demeure en nous, c'est découvrir le monde et la communauté des hommes comme une demeure, un refuge, et un lieu de louanges.

CHAPITRE 7

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

Le Fils de Dieu en s'incarnant n'est pas devenu un homme abstrait, dégagé de tout caractère individuel ou national. Il a été un Juif du premier siècle de notre ère. Il est né sous la loi\ Marie sa mère et Joseph son père adoptif se sont appliqués à le soumettre à toutes les obligations que comportait son appartenance au peuple d'Israël.

Il a été circoncis le huitième jour après sa naissance^{1) 2}. La circoncision était un signe de consécration à l'Eternel. Le sacrifice d'un élément du corps était symbolique du don total de leur personne que le Seigneur exigeait de la part de ceux qui contractaient alliance avec lui³. Ce signe extérieur ne garantissait pas chez eux l'attitude spirituelle voulue. A l'occasion, les prophètes ont blâmé les gens physiquement circoncis et dont le cœur restait rebelle⁴.

1) Ga 4.4-5

2) Le 2. 21

3) Gn 17.9-14

4) Jr 9. 25

Jésus par définition était pleinement consacré à son Père. On aurait pu en conclure que pour lui la circoncision corporelle de venait superflue. Mais avec raison ses parents ont estimé que cette marque extérieure de vait lui être conférée.

C'est au moment de la circoncision qu'un jeune garçon recevait son nom. Marie et Joseph n'avaient pas à se poser de question sur le nom qu'il convenait de donner à leur nouveau-né. Par la voix d'un ange, l'un et l'autre avaient reçu des instructions positives à ce sujet⁵. L'enfant devait s'appeler Jésus - l'Eternel sauve. Sa circoncision était le présage de son rôle pour le salut d'Israël et des autres nations.

Trente-trois jours après, un déplacement u temple de Jérusalem s'imposait. Une femme juive était rituellement impure pendant quarante jours après avoir accouché d'un fils. Elle devait offrir un sacrifice avant d'être réintégrée dans la communauté des fidèles⁶. Il n'y avait là aucun jugement péjoratif sur l'enfantement, toujours considéré comme une bénédiction⁷. L'explication la plus plausible de ce rite est la suivante : la mère avait été pendant quelques temps écartée du culte public et ne bénéficiait pas du pardon collectif accordé au peuple en vertu des cérémonies officielles.

Elle avait donc besoin d'être personnellement ; mise en règle avec Dieu avant de reprendre sa place dans la communauté.

5) Le 1.31 -Mt 1.21

6) Lv 12.4

7) Gn 1.28-Rt 4. 11-12-Le 1.25

Une mesure semblable était prévue pour ceux qui avaient été temporairement exclus de l'assemblée pour motif de santé⁸.

Là surtout, vu les circonstances uniques de son enfantement, Marie aurait pu se croire dispensée de ces formalités. Le fils qu'elle avait mis au monde était parfaitement saint^{9 10 II)}. Mais elle a voulu scrupuleusement se conformer à toutes les prescriptions de la loi¹⁰. Celle-ci prévoyait normalement, en pareil cas l'offrande d'un agneau et en plus d'une tourterelle ou d'un pigeon. Si la famille était pauvre, elle pouvait se contenter d'offrir deux jeunes pigeons ou deux tourterelles. C'est ce qu'a fait Marie, ce qui souligne la modicité de ses ressources.

L'autre raison d'amener l'enfant Jésus au temple est qu'il était le fils aîné.

En frappant tous les premiers-nés des Egyptiens, l'Eternel s'était réservé des droits sur tous les premiers-nés d'Israël". Dans un certain sens, les Lévites avaient été consacrés en leur lieu et placé au service de Dieu¹². Néanmoins tout fils aîné devait être présenté au Seigneur et même être racheté¹³.

Une fois de plus la consécration du Fils au service du Père était garantie par le seul fait de sa naissance sur notre terre : *« Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande. Alors j'ai dit . Voici je viens... pour faire ta volonté¹⁴ »*. Mais le geste

8) Lv 14. 10-20- 15. 10-15 - 29-30

9) Le 1.35

10) mentionnée trois fois dans Le 2.22-24

II) Ex 13.2

12) Nb 8. 16

13) Ex 13. 12-15

14) Ps 40.7-9 - Hb 10.5-7

symbolique de la présentation ne devait pas être omis. Jésus vraiment homme en même temps que vraiment Dieu, devait parcourir toutes les étapes requises d'un jeune Israélite. Guidés par l'Esprit et par la parole, Joseph et Marie se sont pliés minutieusement aux devoirs qui leur incombaient.

Une surprise les attendait dans la cour du temple. Alors qu'ils s'approchaient de l'autel, un vieillard survint qui demanda à prendre l'enfant dans ses bras et prononça des paroles étonnantes : il proclamait que ce nouveau-né, apporterait le salut au peuple d'Israël et à toutes les nations¹⁵. Il ne disait rien de très nouveau pour Marie et Joseph. Cependant, ceux-ci ne pouvaient qu'admirer les termes dans lesquels Siméon s'exprimait. Instruit par le Saint-Esprit, il avait reconnu que le petit bébé qu'il tenait dans ses bras était le Messie promis¹⁶.

Ce discernement de Siméon devait être bien encourageant pour Marie, comme l'avait été celui d'Elisabeth et l'hommage des bergers. Néanmoins la bénédiction qu'il allait lui accorder était accompagnée d'une prédiction inquiétante. Le Sauveur ne serait pas reconnu par tous : « Cet enfant, dit-il, est là pour la

15) Le 2. 30-32

16) Il avait par l'Esprit reçu l'assurance qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ le Seigneur (Le 2.26). Comme la date du premier avènement avait été précisé à l'avance (Dn 9. 25), une telle conviction n'avait rien d'anormal. En revanche, comme la date du second avènement doit rester inconnue (Ac 1.7; I Th 5. 1 -2) si ; des chrétiens aujourd'hui prétendent avoir la certitude qu'ils seront du nombre des vivants au moment où le Christ reviendra, ils prennent leurs désirs pour des réalités. La détermination d'une échéance quelconque ne peut provenir du Saint-Esprit qui ne saurait contredire la parole écrite qu'il a inspirée.

chute et le relèvement de plusieurs et comme un signe qui provoquera la contradiction^{17 18} ».

L'opposition que rencontrera son fils sera douloureuse pour la mère. Une épée lui transpercera le cœur. Tous ceux qui s'attachent à Jésus-Christ ont une certaine part à ses souffrances. Rien d'étonnant que Marie ne soit pas exceptée.

Il ne nous est rien dit de sa réaction face à ces paroles. Il est probable que la « servante du Seigneur » les aura reçues avec sa soumission coutumière.

Une très vieille femme intervint encore, une prophétesse nommée Anne, dans la lignée de celles qui se sont succédées dans l'histoire d'Israël. Ses paroles ne nous sont pas relatées. Elles n'en étaient pas moins les bien venues pour tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem¹⁸.

17) Le 2. 34

18) Le Z 36-38

MARIE, SYMBOLE DE L'HUMANITÉ CROYANTE

Pendant les trente ans de la vie cachée du Christ elle va nous aider d'une tout autre manière : humaine, si humaine quand elle reproche à son enfant de douze ans de s'être trop attardé dans la synagogue avec les docteurs de la Loi et de l'avoir inquiétée. Humaine encore quand apparemment elle ne comprend pas " l'excuse " de son fils : « *Ne saviez-vous pas qu'il fallait que je m'occupe des affaires de mon Père ?* ». ».

Humaine enfin à Cana, où, comme une bonne hôtesse dans un festin de noces, elle s'inquiète de voir les autres vides, seul son fils - par un miracle pour elle aussi simple qu'évident - les remplira.

Croyante surtout quand elle accepte « *de si peu comprendre* ». « *Mon heure n'est pas encore venue* » dit Jésus. Elle ignore la signification de ces mots. Elle ne cherche pas à le savoir. Mais elle croit et elle agit en conséquence : « *Aux serviteurs, elle dit : Faites tout ce qu'il vous dira* ». L'essentiel : < *Que la volonté de son Fils soit faite* ». Elle ne l'a pas un instant perdu de vue.

MARIE DE NAZARETH

André et Francine Dumas
Lobor et Fides. (1989)

CHAPITRE 8

LA VISITE DES MAGES

Peu de récits bibliques ont été, autant que celui-ci, les objets d'amplifications dues à la fantaisie populaire. Non seulement ces détails sont dénués de fondement sérieux, mais plusieurs d'entre eux sont en nette contradiction avec le texte.

Dans notre calendrier occidental, la date du 6 janvier est retenue comme étant celle de cette visite. Remarquons que même la date de Noël fixée au 25 décembre est sujette à caution. Mais il est en tout cas impossible que les mages se soient présentés à Bethléhem quinze jours après la nativité.

En effet la présentation de Jésus au temple, quarante jours après sa naissance, a donné lieu aux déclarations enthousiastes du vieillard Siméon et de la prophétesse Anne. Si, à ce moment, la police du roi Hérode avait été mise en état d'alerte, elle serait à coup sûr intervenue sur-le-champ. La visite des mages est donc à situer au moins deux mois après la nuit de Noël. Faut-il admettre un décalage de deux ans en rapport avec les indications four-

nies par les mages sur le moment où l'étoile est apparue' ? Pas forcément. L'étoile a pu briller quelque temps à l'avance pour annoncer la venue du Messie, et par ailleurs, le vieil Hérode était dans le cas d'élargir la tranche d'âge des bébés à massacrer pour être sûr que le rival potentiel ne lui échappe pas.

On parle souvent des rois mages. C'est une invention invraisemblable. C'était des astrologues, successeurs des savants chaldéens qui étudiaient la marche des astres, ou peut-être des prêtres de la religion perse qui portaient aussi le titre de mages.

Il n'est pas certain qu'ils aient été au nombre de trois, quand bien même ils ont apporté trois cadeaux au nouveau-né.

Les noms qu'on leur a prêtés, *Balthasar*, *Melchior* et *Gaspard* sont purement imaginaires.

Ils venaient tous de l'Orient. Il est donc faux de prétendre qu'ils représentaient les trois continents connus à cette époque, l'Asie, l'Europe et l'Afrique.

Je regrette ce long préambule, mais certaines idées reçues sont tellement ancrées dans l'esprit des gens qu'ils y adhèrent inconsciemment, sans faire le triage entre ce qui est attesté et ce qui est illusoire ou même carrément erroné.

Le récit de la visite des mages nous est donné dans l'Evangile de Matthieu, rédigé par un Juif pour les Juifs. Il veut faire honte à ses compatriotes. Le Messie est apparu, conformément aux Ecritures. Et quelle est la réac-

¹)Mt 2.7,16

tion des hommes qu'il vient sauver ? Des païens, étrangers aux promesses divines, se dérangent, entreprennent un long voyage pleins d'aléas, se mettent en frais pour offrir au Roi d'Israël des cadeaux coûteux et se prosternent devant lui dans l'adoration. Ensuite ils sont à l'écoute des révélations célestes et se gardent bien de donner à Hérode les renseignements qu'il désirait. Ils rentrent chez eux par un autre chemin. Quelle ouverture d'esprit et quelle expérience bénie !

Les habitants de Jérusalem sont étonnés de voir ces étrangers, mais ils n'ont pas la curiosité de tirer au clair le motif de leur venue.

Les scribes savent que le messie doit naître à Bethléhem. Ils citent le texte approprié sans hésitation². Mais sans se demander comment il se fait que le vieil Hérode, impie et cruel, leur pose cette question. Ils ne songent pas à parcourir les quelques kilomètres qui les séparent de la ville de David pour voir ce qu'il en est.

Hérode, lui, prend la nouvelle au sérieux, mais son but est d'éliminer un contestataire éventuel, au prix d'un massacre, vrai crime contre l'humanité, au lieu de s'humilier devant lui et de recevoir sa grâce. Quel aveuglement et quelle ingratitude !

Quant à Marie et Joseph, la générosité des mages leur a sans doute été bien utile pour régler les dépenses de leur séjour en Egypte. De plus, cette visite inattendue et prestigieuse confirmait la dignité surnaturelle de l'enfant confié à leurs soins.

2) Ht 2.5-6-Mi 5. 1-2

Un détail est à relever. Les mages se sont prosternés devant Jésus, objet normal de leurs hommages³. Ils n'ont pas, dans la foulée, orienté leur dévotion vers la mère du Sauveur. Le culte légitime s'adresse à Dieu seul, y compris au Fils incarné dans son abaissement. Mais aucune créature humaine ne peut en être l'objet. Ce serait de l'idolâtrie.

3) Ht 2. 11

CHAPITRE 9

LA FUITE EN EGYPTÉ

Il est probable que Joseph et Marie envisageaient de rester à Bethléhem, la ville de David, à proximité de la sainte cité de Jérusalem, pour élever l'enfant Jésus. Lors de la visite des mages, ils ne résidaient plus dans l'étable qui leur avait servi de refuge au moment de l'accouchement. Ils avaient trouvé asile dans une maison¹.

Mais ils n'étaient pas au bout de leurs peines. Les mages en quête du roi des Juifs qui venait de naître, avaient frappé tout naturellement à la porte du palais royal. Or le roi Hérode, qui régnait alors, était un affreux tyran. Il avait sévi avec cruauté contre tous ceux qui s'étaient opposés à son pouvoir et, parvenu à un âge avancé, il était prompt à dépister et à réprimer d'éventuels complots contre sa personne. Il n'a pas hésité à faire exécuter trois de ses fils et celle de ses épouses qu'il avait pourtant aimée passionnément.

Une rumeur comme quoi un bébé sus-

¹) Ht 2. 11

ceptible d'avoir des prérogatives royales aurait vu le jour ne pouvait que gravement l'inquiéter. Ses ennemis risquaient de se révolter en se ralliant à cet enfant.

Ainsi, dès les premiers mois de sa carrière terrestre, le Fils de Dieu était déjà exposé à la jalousie, à la haine et à la méchanceté des hommes. A peine installés à Bethléhem, Joseph et Marie ont dû reprendre la route.

Un ange du Seigneur les avertit dans ce sens, et ils acceptent avec courage cette nouvelle épreuve.

L'Egypte était, pour les Israélites, synonyme d'esclavage et d'oppression. A plusieurs reprises les prophètes avaient mis leurs contemporains en garde contre une alliance avec ce pays idolâtre et maudit : « *Malheur à ux qui descendent en Egypte pour avoir du secours !²* ». Toutefois, occasionnellement, un séjour en Egypte pouvait être conforme à la volonté divine. Alors que le peuple élu se limitait encore à une grande famille de soixante-dix personnes, Dieu lui-même avait engagé Jacob à y descendre avec les siens pour échapper à la famine qui régnait au pays de Canaan. Par la bouche du prophète Osée, il évoque ce souvenir : « *J'ai appelé mon fils hors d'Egypte³* ». Ce qui était arrivé au peuple d'Israël au temps de ses origines devait se répéter dans les débuts de la vie du Christ⁴. A cette époque, il y avait à Alexandrie une nombreuse population juive. Joseph et Marie pouvaient donc y trouver de l'aide tout en étant

2) Es 31. I etc

3) Os II. I

4) Ht 2. 15

protégés contre le pouvoir d'Hérode. N'empêche que ce déplacement, même providentiellement indiqué par un ange, comportait son lot de problèmes !

Le roi Hérode, constatant que les mages ne venaient pas lui fournir le renseignement souhaité, employa les grands moyens. Il fit tuer tous les petits garçons de Bethléhem et des environs⁵, depuis deux ans et au-dessous.

Nous ne savons pas combien d'enfants ont péri dans cette affaire, mais pour les parents c'était un chagrin terrible. Le prophète Jérémie avait prédit l'événement :

*« Une voix s'est fait entendre,
Des pleurs et beaucoup de lamentations.
C'est Rachel qui pleure ses enfants.
Elle n'a pas voulu être consolée,
parce qu'ils ne sont plus⁶ ».*

Rachel était la femme de Jacob et les Israélites qui habitaient cette région étaient ses descendants. On peut voir aujourd'hui, près de Bethléhem, le tombeau de Rachel. Quand cette tuerie s'est produite, elle était morte depuis longtemps, mais l'épouse préférée de Jacob est mentionnée comme représentante de sa postérité.

On appelle ce triste incident le massacre des 'innocents'. Les bébés de Bethléhem n'étaient pas plus innocents que n'importe quel être humain, tous portent en eux les gènes du mal. Pourtant ni eux-mêmes ni leurs

5) Certains se sont demandés comment Jean-Baptiste n'a pas été englobé dans le massacre. La réponse est simple. Il est né dans l'une des nombreuses bourgades de la Judée qui n'étaient pas si tuées dans les environs de Bethléhem et qui n'entraient donc pas en ligne de compte.

6) Ht 2. 18 - Jr 31. 15

parents n'avaient mérité ce sort cruel.
Comment comprendre que Dieu ait laissé
commettre une telle injustice ?

Nous n'avons pas d'explication satisfaisante à proposer. Aujourd'hui encore, il y a des enfants qui souffrent et qui meurent sans qu'il y ait de faute de leur part.

Deux remarques ne seront pas superflues :

D'abord c'est intéressant de noter la suite du passage de Jérémie auquel Matthieu se réfère :

« *Ainsi parle l'Eternel :*

' Retiens les pleurs de ta voix,

Les larmes de tes yeux

Car il y aura un salaire pour tes actions...

Il y aura une espérance pour ton avenir,

Tes fils reviendront⁷ ».

Jésus a dit que le royaume des cieux est pour les enfants⁸. Nous avons donc une bonne raison de penser que les petits garçons de Bethléhem ont été reçus au ciel, comme aussi les autres enfants qui meurent en bas âge. Si nous avons accepté la grâce de Dieu en Jésus-Christ, nous avons la perspective d'être unis à eux dans la félicité éternelle.

Il y a plus. A Bethléhem, des enfants ont péri pour que Jésus soit épargné. Mais sur la croix du Calvaire, c'est l'inverse. Le Christ est mort volontairement à notre place pour que nous soyons sauvés de la perdition. Il est devenu ainsi le Rédempteur de tous ceux qui se repentent et qui croient, et aussi des enfants

7) Jr 31. 16-17

8) Mt 19. 14

' qui meurent prématurément comme ceux de f Bethléhem.

Nous ignorons combien de temps Marie et Joseph sont restés en Egypte sans doute pas longtemps. Hérode est mort peu après ces événements. Un ange vient, en un songe, informer Joseph de ce décès et l'engage à retourner en Terre Sainte. Le couple semble avoir envisagé de s'établir de nouveau à Bethléhem. Mais après diverses tractations, Archélaüs prit le pouvoir en Judée à la place de son père. Joseph jugea alors plus prudent de se retirer avec Marie et l'enfant, à Nazareth où il avait résidé auparavant.

Les promesses de Dieu relatives au Messie ne dégageaient pas sa mère et son père adoptif de leur responsabilité vis-à-vis de l'enfant. Ils devaient veiller à sa sécurité, à son bien-être, à son éducation.

Les grâces que le Seigneur nous accorde, loin de nous inciter à la négligence de nos devoirs, doivent nous stimuler dans notre activité. *« Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété... à cause de cela même, nous devons faire tous nos efforts pour progresser dans la foi⁹ ».*

Joseph et Marie avaient reçu nombre de révélations surnaturelles avant et juste après la naissance de Jésus. Nous ignorons quelles directives ils ont pu recevoir au cours des années suivantes. La présence de l'enfant-Dieu à leur foyer était en soi un miracle permanent.

L'attachement du peuple d'Israël à ('Ancien Testament favorisait l'instruction. Le

9) 2 P 1.3-7

jeune Juif devait fréquenter l'école de la synagogue, apprendre à lire et à écrire. Le niveau culturel était en conséquence supérieur à ce lui d'autres peuples dont la religion était moins concentrée sur la connaissance d'un texte sacré.

On aime à s'imaginer Marie, prenant soin de son divin fils, lisant avec lui la *Loi et les prophètes*, chantant les psaumes et observant avec ravissement les premières étapes de son développement.

CHAPITRE 10

JÉSUS AU TEMPLE À DOUZE ANS

A l'heure actuelle, un enfant juif n'a guère d'obligations religieuses dans ses jeunes années. Il est sous l'égide de son père. Vers l'âge de douze ans, il subit une sorte d'initiation et prend des engagements. Il est désormais *bar-mitsva*, fils du commandement, responsable de ses actes.

A l'époque de Jésus, un usage analogue devait exister. La loi stipulait qu'à la fête de Pâques tous les hommes adultes devaient se présenter devant le sanctuaire¹. Les femmes étaient les bienvenues si elles les y accompagnaient², mais elles pouvaient rester chez elles si leurs devoirs domestiques les empêchaient de se déplacer³. On attendait que les enfants soient en âge de comprendre pour les faire participer au pèlerinage.

C'est ainsi que Joseph et Marie emmenèrent Jésus pour la première fois avec eux, alors qu'il avait douze ans⁴. On peut imaginer

1) Ex 34.23

2) I S I.3-7-Lc2.41

3) I S I.22

4) Le 2.42

l'émotion qu'il a ressentie lorsqu'il s'est trouvé dans la maison de son Père et qu'il a pris place au séder, au repas pascal traditionnel. Il écoutait sans se lasser les rabbins qui expliquaient les Ecritures.

Marie et Joseph prirent le chemin du retour sans avoir Jésus avec eux. Ils savaient qu'ils pouvaient lui faire confiance. Il ne risquait pas de s'engager sur une voie douteuse. Ne le voyant pas avec eux, ils pensèrent qu'il devait être en route avec d'autres membres de la famille. Le voyage de Jérusalem jusqu'en Galilée prenait plusieurs jours, et des étapes étaient prévues pour chaque nuit. Marie et Joseph furent fort surpris et surtout alarmés lorsqu'ils ne trouvèrent pas le garçon au rendez-vous. Ils reprirent précipitamment le chemin du retour à Jérusalem et le cherchèrent pendant trois jours, non sans inquiétude. Enfin ils le retrouvèrent dans la cour du temple, en conversation avec les docteurs.

On comprend la remarque de Marie : *« Pourquoi nous as-tu fait cela ? Voici que ton père et moi nous te cherchions avec angoisse⁵ »*. Mais Jésus fait comprendre à sa mère qu'ils ont eu tort de le chercher à droite et à gauche et de ne pas aller directement au temple où c'était normal qu'il soit resté : *« Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père⁶ »*.

Cette déclaration soulève plusieurs problèmes.

Qu'a fait Jésus pendant ces trois jours ?

5) Le 2.48

6) Le 2 49

Il a certainement passé les journées au temple. Sans doute, les nuits aura-t-il été hébergé par quelqu'un des docteurs.

L'hospitalité orientale, jointe à l'intérêt que l'adolescent suscitait auprès de ceux qui s'en tretenaient avec lui, rend la chose plus que probable.

Ce n'est pas étonnant que Jésus ait eu le désir d'écouter les spécialistes de la parole de Dieu, et que ceux-ci aient été frappés par la maturité dont il faisait preuve. Le texte souligne que l'enfant écoutait les docteurs et leur posait des questions. Il n'est pas vraisemblable qu'il ait songé à leur prodiguer un enseignement. Sans doute cherchait-il plutôt ; s'instruire. Mais dans la conversation engagée avec eux, il a probablement fait certaines remarques qui attestaient sa compréhension surnaturelle de la vérité. Ses interlocuteurs étaient émerveillés de son intelligence et de ses réponses. Dans le cours de l'entretien, ils étaient donc à leur tour amenés à interroger l'adolescent extraordinaire assis au milieu d'eux.

Mais le point capital qui doit être retenu, c'est le fait que tout jeune, Jésus avait déjà conscience d'être le Fils de Dieu. Marie lui dit : « *Ton père et moi te cherchions* », faisant une allusion bien naturelle à Joseph, son père adoptif. Jésus corrige cette inexactitude en soulignant que son véritable Père, ce n'est pas un homme, mais Dieu.

On s'est posé la question de savoir à quel moment Jésus a pris conscience de sa nature divine. L'Ecriture ne nous donne pas de réponse explicite ; il n'est donc pas indispen-

sable que nous soyons informés à ce sujet. En principe il est vraisemblable que tout au long de son incarnation, le Verbe ait toujours gardé le sens de son identité. C'est à tout le moins remarquable que la première parole du Seigneur qui nous ait été transmise atteste qu'il savait déjà dans son enfance qui il était.

Marie et Joseph le savaient aussi. Mais dans le train-train de la vie quotidienne, ils pouvaient occasionnellement se montrer lents à comprendre toutes les conséquences de cette situation. En tout cas, Jésus leur fait remarquer que le temple, maison de son Père, était l'endroit où ils auraient dû le chercher en premier lieu.

Le récit précise qu'ils ne comprirent pas sur-le-champ la portée de cette parole⁷. Ainsi même la pieuse mère du Sauveur était parfois décontenancée par le décalage entre son optique et celle de son fils. D'ailleurs, dans sa soumission et son humilité, elle ne se raidissait pas contre le mystère qui la confrontait, mais elle le méditait patiemment dans son cœur⁸.

Quel exemple pour nous ! Il nous arrive souvent de ne pas comprendre tel texte biblique ou telle dispensation divine à notre égard. Au lieu de nous insurger dans un sentiment de révolte, soumettons-nous à notre Maître, cherchons à nous conformer à sa pensée. Ce que nous ne savons pas maintenant, nous le comprendrons plus tard⁹.

7) Le 2.50

8) Le 2.51

9) Jn 13.7

MARIE, LA DÉCHIRURE

Il y a dans l'évangile une parole sur Marie qui étonne. Quand les parents de Jésus, leurs Pâques achevées, cherchent leur enfant parmi la caravane de retour et ne le retrouvent qu'à Jérusalem où ils sont remontés après trois jours d'angoisse, ils lui demandent la raison de son attitude, et Jésus leur répond : « *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ?* ».

Luc conclut l'épisode : « *Et eux ne comprirent pas la parole qu'il leur disait* ». La phrase est pourtant nette ; la seule équivoque porterait sur le « *Père* » : est-il Joseph ou Dieu ? Mais il est invraisemblable qu'ils se trompent, Marie surtout, « *bénie entre toutes les femmes* ». dont on nous a dit de surcroît qu'elle « *gardait toutes ces choses de son cœur* » ! Elle sait bien que le Messie dont elle est inoubliablement la mère < se *doit aux affaires* » de Dieu : le Messie qu'elle a conçu, porté, élevé est celui que tout son peuple attend avec elle, roi plein de puissance. L'ange lui a dit qu'il serait grand et occuperait à jamais le trône de David ; Jean-Baptiste a tressailli, Elisabeth l'a célébré. Sa naissance a illuminé la nuit d'hiver, bergers et mages sont accourus, les vieillards l'ont loué, puis l'enfant a grandi en sagesse et force, et la grâce de Dieu a été sur lui, et maintenant il ébahit les docteurs et confirme lui-même sa messianité ! Ce fils n'a jamais trahi l'espérance que tous ont fondée sur lui. Alors, qu'est-ce qu'elle n'a pas compris ?

Presque rien. Mais ce rien est capital. Ce qu'elle n'a pas compris prouve à quel point elle commence à le comprendre. Car quelque chose lui échappe dans cette trop claire réponse, et qui trahit soudain l'idée d'un Messie couvert de gloire. Ce n'est pas le « *mon Père* » qui est ambigu, c'est le « *il faut* », que Jésus répétera pour annoncer sa Passion. Il n'en dit pas plus, mais la syllabe terrible est lâchée et Marie a dû frémir : ce n'est pas là parole d'un seigneur tout puissant. C'est un mot couronné d'épines, un mot flagellé. La réponse de Jésus ne ressemble plus tout à fait à ce qu'ils savaient de lui ; sa trop belle et trop simple image commence à se ternir.

Il y a dans ce récit d'enfance un détail merveilleux et in traduisible. On sait que deux fois Luc dit que « *Marie gardait toutes ces choses en son cœur* ». d'abord après les louanges des bergers, ensuite après l'épisode du Temple, où sa joie reçoit blessure. Or nos traductions n'y regardent pas de si près. Les deux fois où Marie « *conserve* » ses souvenirs, elles utilisent le même verbe. Le grec, qui est la langue d'origine, reprend lui aussi le radical qui signifie « *garder* ». mais il en module le sens en faisant jouer deux préfixes différents.

A Noël, Marie garde toutes ces choses à la fois. Ce n'est pas difficile, tout s'accorde dans le même témoignage de gloire, sans une ombre.

Douze ans plus tard, l'image reçoit sa première entaille avec « *il faut* » ; plus moyen de conserver paisiblement tout à la fois. Le *syn-* qui impliquait la cohérence des pensées se change en un *dia-* qui offre le sens contraire et exprime la division jetée dans le souvenir où l'heureuse assurance se colore maintenant d'un pressentiment douloureux. Et Marie conserve néanmoins cette mémoire déchirée, aussi fidèlement qu'elle la gardait au temps de son intégrité.

J'aime cette constance du cœur maternel si finement comprise par Luc.

LE SEL ET LE VENT

France Quéré

Bayard Editions - Centurion (1995)

CHAPITRE 11

AU FOYER DE NAZARETH

Nous sommes surpris du silence qui entoure la jeunesse de Jésus. Nous aimerions bien avoir des détails sur les étapes de sa formation, et sur l'atmosphère qui régnait au foyer de Nazareth où il grandissait.

L'imagination des premiers chrétiens a voulu combler cette lacune. Dans la littérature du deuxième siècle, on voit apparaître des évangiles apocryphes qui contiennent des récits fantaisistes sur l'enfance et la jeunesse du Maître, entre autres le *Pro-évangile de Jacques*. Nous ne nous attarderons pas à reproduire ces inventions saugrenues. Elles forment un contraste frappant avec nos quatre Evangiles inspirés dont la véracité historique éclate lorsqu'on les compare avec les produits médiocres de l'imagination humaine.

Luc nous donne deux indications précieuses sur les dix-huit ans qui séparent la visite que Jésus a faite au temple à l'âge de douze ans et le début de son ministère.

En premier lieu, Jésus était soumis à ses parents'. L'Écriture met en lumière l'importance capitale de l'obéissance qu'un enfant doit à son père et à sa mère. Le cinquième commandement du décalogue va dans ce sens¹⁾²⁾. Il constitue une transition significative entre les quatre premiers qui concernent nos devoirs envers Dieu, et les cinq derniers qui règlent notre attitude à l'égard du prochain.

Pour un jeune enfant, les parents sont, en quelque sorte, les représentants de Dieu. En honorant son père et sa mère qu'il voit, l'enfant honore Dieu qu'il ne voit pas. Le fils rebelle pouvait être traîné devant les tribunaux et encourir la peine de mort³⁾. Il est probable que cette mesure rigoureuse a été très rarement appliquée. N'empêche qu'elle existait comme expression de la volonté divine.

Evidemment, la soumission à l'autorité parentale n'est pas inconditionnelle. Elle reste subordonnée à l'obéissance sans réserve due à Dieu seul. Ezéchiel envisage le cas d'un fils qui refuse avec raison de suivre le mauvais exemple de son père⁴⁾. Mais des parents qui ont conscience de leur responsabilité orienteront leurs enfants dans le bon chemin, et ceux-ci auront avantage à se montrer dociles. Les chapitres 1 à 9 du livre des Proverbes sont instructifs à cet égard.

Jésus se trouvait dans une situation délicate. Il était parfait. Marie et Joseph, malgré leur piété incontestable, ne l'étaient pas. Dans

1) Le 2.51

2) Ex 20. 12

3) Dt 21. 18-21

4) Ez 18. 14-18

son zèle pour les affaires de son Père céleste, Jésus pouvait par conséquent être amené à s'émanciper de la tutelle parentale. Il n'a pas hésité à le faire à l'âge de douze ans, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

Cela n'empêche pas que, dans l'ensemble, sa soumission à Dieu impliquait l'obéissance à ceux que Dieu avait choisis pour guider ses pas, à savoir ses parents terrestres. Il est notre parfait modèle dans sa vie conforme à tous les commandements, y compris l'obligation d'être soumis à son père et à sa mère.

L'autre indication que nous donne l'Évangéliste, c'est que Jésus croissait en stature, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes⁵. Le fait qu'il a grandi physiquement ne pose pas de problème. Mais comment le Verbe incarné pouvait-il croître en sagesse ? Ne jouissait-il pas d'emblée de la toute-science ?

Il convient de répondre qu'une connaissance surnaturelle était certes toujours à sa disposition, mais que dans l'abaissement que constituait son incarnation, il pouvait, dans sa nature humaine, volontairement ignorer certaines choses et avoir besoin de les apprendre. Même dans son âge mûr, il ne savait pas la date de son retour⁶.

Comme enfant, il a dû apprendre à marcher, à parler, à lire et à écrire. Marie a donc, comme n'importe quelle maman, apporté sa contribution au développement intellectuel de son fils. Nous n'avons pas de détails sur la

5) Le 2. 52

6) Mc 13.32

manière dont le processus s'est opéré, mais nous sommes en droit de conclure que notre Sauveur n'a pas été dispensé de faire l'apprentissage laborieux de la vie, et cela est important.

Lorsque nous croissons dans la grâce⁷, ce la implique que nous nous dépouillions de nos imperfections pour acquérir les qualités que nous n'avons pas. Jésus avait une nature exempte de tout péché⁸. Mais il pouvait rôir dans la grâce, dans ce sens qu'il se renâit toujours plus agréable à Dieu et aux hommes. Il atteindra le sommet à la croix, en apprenant l'obéissance par les choses qu'il a souffertes⁹. Mais dès sa jeunesse, il s'est progressivement développé au point de vue spirituel, sans déficience au départ et sans dérapage en cours de route. Des parents chrétiens observent avec joie, hélas parfois avec inquiétude et même chagrin, l'évolution religieuse de leurs enfants. Marie avait le privilège insigne d'assister à l'épanouissement d'un être parfait, dont la perfection se manifestait de jour en jour de façon plus visible.

Nous renvoyons à un autre chapitre la question qui se pose à propos des *frères* de Jésus, mentionnés à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament, mais il y a encore quelques renseignements qui nous sont fournis par les textes et qui soulèvent un coin du voile jeté sur les années cachées de la vie de Jésus.

7) 2 P 3. 18

8) Jn 8.46 - 14. 30 - 2 Co 5.21 etc

9) He 5.8

Joseph, de son métier, était charpentier. Il est indubitable que notre Sauveur a, dans sa jeunesse, travaillé de ses mains dans l'atelier de son père adoptif.

A Nazareth il y a de très vieilles maisons datant du premier siècle de notre ère. En se promenant dans la ville, on se demande s'il en subsiste une ou plusieurs construites par le Fils de Dieu. Il est peut-être mieux qu'on ne le sache pas, mais la question vient à l'esprit.

Il est probable que Joseph est décédé avant que Jésus commence son ministère public. Comme nous allons le voir, sa mère est mentionnée quelquefois dans les Evangiles en rapport avec l'activité de son fils. En revanche il n'est jamais plus parlé d'une intervention de Joseph. D'après Matthieu¹⁰ les habitants de Nazareth appelaient Jésus le fils du charpentier ; d'après Marc¹¹ : le charpentier. Quelle conclusion tirer de ce double renseignement ? Probablement que le Seigneur a commencé par exercer son métier dans l'atelier de son père adoptif, et qu'après la mort de ce dernier, il a pris la tête de l'entreprise, assurant ainsi la subsistance de la famille.

A Centrée de l'église grecque-orthodoxe de Nazareth, il y a une source qui, pendant des siècles, a été le seul point d'eau de la ville et qu'on appelle la *Fontaine de la vierge*. Certainement Marie s'y est rendue maintes fois pour subvenir aux besoins de son ménage, et notre Sauveur, pour soulager sa mère, a sans doute souvent fait le trajet de cette

10) Mc 13.55

11) Mc 6. 3.

source jusqu'à son domicile, une cruche sur l'épaule. Aujourd'hui les touristes ont la possibilité de boire de cette eau qui est délicieusement limpide et fraîche.

Une visite à Nazareth nous fait toucher du doigt la réalité de l'incarnation. Notre Sauveur a été un homme véritable, enraciné dans une existence humaine concrète. Marie était le témoin privilégié de ce mystère qui dépasse toute compréhension, mais auquel nous pouvons croire parce que Dieu, dans sa grâce, nous l'a révélé.

CHAPITRE 12

AUX NOCES DE CANA

Parvenu à l'âge de trente ans, Jésus a commencé son ministère. Quelques mois auparavant, Jean-Baptiste avait ouvert la voie en prêchant la repentance à tout le peuple. Il annonçait que le royaume de Dieu promis par les prophètes était désormais proche et que par conséquent, les gens devaient se préparer pour en faire partie. Ceux qui acceptaient ce message se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain. Ils attestaient par là qu'ils se reconnaissaient coupables et qu'ils désiraient être purifiés de leurs fautes pour vivre d'une vie nouvelle.

Jésus lui-même a voulu être baptisé afin de montrer sa solidarité avec les pécheurs. Comme on l'a dit avec raison, les autres gens laissaient symboliquement leurs fautes dans l'eau du baptême pour en sortir nettoyés ; lui qui était parfait, allait trouver au fond de l'eau les fautes des autres pour s'en charger en vue de l'expiation. Son baptême était un jalon sur la route qui devait le mener au Calvaire où il allait offrir le sacrifice nécessaire pour assurer

un plein pardon à ceux qui se repentent et qui croient. Immédiatement le Père lui a rendu un témoignage éclatant : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection* »

C'était la fin de la vie cachée du Sauveur dans son atelier de Nazareth. Il allait commencer son ministère d'enseignement et de guérison.

Cela devait être un choc pour Marie de voir son fils quitter le foyer maternel pour aller sur les routes, entouré de ses disciples, sans avoir un lieu où reposer sa tête².

C'est toujours avec des sentiments mitigés que des parents voient leurs enfants se détacher de leur famille pour s'engager dans une existence autonome. D'une part, ils se rendent compte que cette rupture est nécessaire ; ils ne peuvent pas aspirer à couvrir indéfiniment leur progéniture. D'autre part, ils sont frustrés en voyant leurs oisillons s'écarter du nid douillet qui leur avait été préparé, et voler de leurs propres ailes.

Pour Marie cette épreuve comportait une dimension inhabituelle. Car celui qui s'en allait était un fils parfait donc sans défaut, et son absence devait être ressentie d'autant plus douloureusement. En outre, son activité débordante lui laissait, moins qu'à un autre, le loisir pour revenir de temps en temps à la maison.

Dès le début, un épisode allait marquer le changement intervenu dans les rapports entre la mère et le fils.

1) Ht 3. 17

2) Le 9. 58

A quelques kilomètres de Nazareth, à Cana en Galilée, on célébrait un mariage³.

Dans notre société, un événement de ce genre comporte en général un banquet plus ou moins somptueux. Au Moyen-Orient, renommé pour son hospitalité, ces festivités pouvaient prendre - et prennent encore - une ampleur qui nous étonne.

Nous ignorons le nom des époux et leur relation avec la famille de Jésus. Toujours est-il que Marie était présente. Peut-être avait-elle une responsabilité dans le déroulement du festin. Jésus, qui avait passé quelques semaines au bord du Jourdain et dans le désert de Judée, était rentré en Galilée depuis trois jours. Ainsi sa participation à la noce n'était sans doute pas prévue mais, puisqu'il était sur place, il a été invité, lui aussi, et même avec ses disciples.

Tout à coup, catastrophe ! Le vin vient à manquer. C'est toujours ennuyeux, dans un programme bien élaboré, qu'un contre-temps se produise. Mais dans la mentalité de l'époque, ce détail prenait un caractère de gravité que nous avons peine à imaginer. Cela pouvait être considéré comme un mauvais présage, susceptible de compromettre le bonheur futur des époux.

Marie est mise au courant de la situation et communique la nouvelle à son fils : « *Ils n'ont plus de vin !* ».

La réponse de Jésus nous déconcerte : « *Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? Mon heure n'est pas encore venue* »⁴.

3) Jn 2. 1-II

4) Jn 2.4

Il ne faut pas nous méprendre sur le sens de ces paroles.

Qu'un fils s'adresse à sa mère en l'appelant « *femme* » n'avait rien d'irrespectueux. Aux XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles, il n'était pas rare que les enfants de bonne famille disent à leurs parents « *Monsieur* » et « *Madame* ».

Jésus cependant, sans manquer de référence envers sa mère, marque quand même une certaine distance en lui disant « *femme* ». Pendant des années il avait été un fils docile, 'omme nous l'avons vu précédemment.

Maintenant il lui fait comprendre que dans l'exercice de son ministère, il doit s'émanciper de la tutelle maternelle, si bienfaisante soit-elle, et qu'il lui appartient de prendre souverainement ses initiatives, selon la volonté de son Père céleste.

Cela est souligné par la formule qu'il emploie : « *Qu'y a-t-il entre toi et moi ?* » littéralement : « *Quoi à toi et à moi ?* » C'est une tournure hébraïque que nous rencontrons à diverses reprises dans l'Ancien et le Nouveau Testament⁵. En français elle nous paraît brusque et malsonnante ; en réalité, elle est tout à fait compatible avec le respect qu'un fils bien élevé doit à sa mère. Néanmoins, ce lui qui dit : « *Qu'y a-t-il entre toi et moi ?* » écarte une intervention inopportune de son interlocuteur. Jésus déclare ainsi à Marie qu'il n'entend pas faire face à la situation conjointement avec elle. Il agira en toute indépendance, quand son heure sera venue.

5) Jg II. 12-2 S 16. 10 et 19.23 - I R 17. 18 - 2 R 3. 13 2 Ch 35.

21 - Mc 1.24 et 5.7 et parallèles. L'expression est toujours la même dans l'original, mais diversement rendue dans nos versions.

Dans le cas présent, son heure allait venir sans tarder. L'expression a, pour nous qui connaissons l'Evangile de Jean, une résonnance émouvante. Jésus remplissait son ministère selon l'horaire qui lui était assigné par le Père. Il faisait tout en temps opportun. Mais, dans ce déroulement, il y avait une heure spécialement importante, « *son heure* » par excellence, celle où il allait donner sa vie en rançon pour les hommes.

On a souvent suggéré que le miracle de l'eau changée en vin était une préfiguration du sacrifice sanglant qu'il se disposait à offrir sur la croix du Calvaire. A ce moment là il n'était guère possible à Marie de faire le rapprochement. Comme elle « *repassait dans son cœur* » les expériences qu'elle faisait dans sa relation avec son fils, il n'est pas exclu que, dans la suite, elle ait vu le rapport entre le miracle de Cana et l'heure décisive de l'expiation.

Quoi qu'il en soit, Marie n'est pas découragée. Elle n'interprète par la remarque de Jésus comme un refus définitif. Peut-être même discerne-t-elle dans les mots « *pas encore* » une discrète intention d'agir au moment voulu. Et dans cet espoir, elle dit aux serviteurs : « *Faites tout ce qu'il vous dira* »/. Soumise elle-même aux initiatives de son fils, elle recommande aux autres une soumission analogue.

Les serviteurs font preuve d'une grande docilité. Ils remplissent jusqu'au bord les grandes jarres de cinquante à quatre-vingt litres chacune et n'hésitent pas à présenter cette boisson à l'ordonnateur du repas, lequel

6) Jn 2.5

devait être passablement énervé. La foi de Marie encourageait les serviteurs à mettre leur confiance en Jésus et à manifester cette confiance par une obéissance exemplaire.

Marie, dans cette circonstance, a rendu un témoignage efficace - et qui peut avoir des répercussions lointaines.

CHAPITRE 13

VISITES À NAZARETH

Au cours des trois ans que Jésus a consacrés à son ministère, il a fait plusieurs séjours à Jérusalem à l'occasion des trois fêtes annuelles où tous les Israélites se retrouvaient dans la cour du temple. Une fois au moins il a traversé la Samarie¹, et lors de sa dernière montée à Jérusalem, il s'est longuement attardé en Pérée, de l'autre côté du Jourdain^{1) 2}. Mais la plus grande partie de son ministère s'est déroulée en Galilée où il avait grandi. C'était prédit par Esaïe : « *Terre de Zabulon et de Nephthali, Galilée des païens ! Le peuple assis dans les ténèbres voit une grande lumière*³ ».

Toutefois il n'a pas établi son quartier général à Nazareth où il avait passé son enfance et sa jeunesse, mais à Capernaüm au bord du Lac de Tibériade⁴. C'est dans cette ville et dans ses environs qu'il a opéré la plupart de ses miracles et prononcé ses principaux discours.

1) Jn 4.4

2) Lc9.51 à 19.27

3) Es 8.21 - Ht 4. 15-16

4) Ht 4. 13

Marie, sans doute, est restée domiciliée à Nazareth⁵. Elle n'accompagnait pas son fils dans les tournées qu'il faisait. Mais selon toute probabilité, elle était présente, lorsqu'au gré de ses déplacements, Jésus poussait une pointe du côté de Nazareth.

Luc d'une part, Matthieu et Marc de l'autre, nous donnent un récit dans ce sens. S'agit-il d'une seule et même visite ou de deux visites distinctes ? Il est difficile de se prononcer. Luc place l'incident au début du ministère

* Jésus, tout en laissant entendre qu'il avait déjà fait quelques miracles à Capernaüm⁶.

Matthieu et Marc situent la visite au beau milieu du ministère galiléen. Mais comme aucun des Evangélistes ne s'est engagé à suivre un ordre rigoureusement chronologique, nous hésitons à préconiser une solution plutôt que l'autre. Toutefois, nous commenterons d'abord le texte de Luc, puis celui de Matthieu et Marc.

Jésus s'était rendu dans la ville qu'on pouvait considérer comme sa patrie. Il s'y trouvait un matin de sabbat. Tout naturellement, il a participé selon sa coutume au culte de la synagogue. On peut présumer que Marie était présente, elle aussi, à l'office. L'ordre de service prévoyait la lecture d'un passage assez long tiré de la loi, et d'un texte approprié choisi dans les prophètes. Celui qui lisait ('Ecriture Sainte se tenait debout, puis il se rasseyait pour ajouter son commentaire. Les versets

5) Elle est descendue avec Jésus à Capernaüm pour quelques jours (Jn Z 12), mais nous n'avons pas d'indication nous permettant de conclure qu'elle s'y soit installée d'une façon durable.

6) Le 4. 23

d'Esaië que Jésus a trouvés en ouvrant le rouleau étaient éminemment messianiques :
« *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres*⁷ ». Au début, la réaction des auditeurs est plutôt favorable. Ils admirent les paroles de grâce qui sortent de la bouche de leur concitoyen, tout en s'étonnant qu'il soit appelé à une si haute destinée.

Mais bien vite l'atmosphère change. Un dicton populaire signale qu'aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. Le Maître constate qu'il en est ainsi pour lui. Le Nazaréens sont jaloux en pensant aux miracles dont les habitants de Capernaüm ont été les témoins. Ils sont furieux d'entendre Jésus évoquer deux récits de l'Ancien Testament qui montrent que parfois les païens sont plus réceptifs à la grâce de Dieu que les membres du peuple élu.

Non loin de Nazareth, il y a un promontoire qui domine la plaine de Jizréel. Est-ce à cet endroit que la foule irritée a conduit Jésus ou au bord d'un autre précipice ? Peu importe. Jésus réussit à s'échapper comme il le fera plus tard à plusieurs reprises face à ses adversaires en Judée®. Son heure n'était pas encore venue.

On ne peut s'empêcher de songer à l'angoisse et à la tristesse de Marie à la vue de ce déchaînement de violence. Il est probable qu'elle a vécu les péripéties de cette journée mémorable. Les forcenés qui voulaient faire un mauvais parti à son fils bien-aimé, c'étaient les gens qu'elle connaissait, qu'elle croisait

7) Es 61. 1 - Le 4. 17-18

8) Jn 7. 30 - 8. 59 - 10. 39

dans les rues, avec lesquels elle avait des relations de voisinage. Elle aura été réconfortée en voyant qu'ils n'avaient pas réalisé leur funeste dessein, mais elle pouvait à juste titre appréhender qu'une autre fois leur haine ait des conséquences plus tragiques.

Matthieu et Marc nous parlent aussi d'une visite de Jésus à Nazareth^{9 10}. A cette occasion, il a également prononcé un discours à la synagogue, un jour de sabbat. Une fois de plus, les auditeurs se montrent sceptiques. Un petit nombre d'entre eux demande son intervention en vue d'une guérison. Si Marie était 'Nazareth ce jour-là, ainsi qu'on peut le supposer, elle a dû en ressentir du chagrin.

Une leçon se dégage pour nous de ces récits. On insiste avec raison sur l'importance que revêt la vie des chrétiens pour appuyer leur témoignage. Ceux qui disent et ne font pas discréditent leur parole. Au contraire, les croyants dont la conduite est en harmonie avec leurs déclarations se montrent convaincant. Pourtant, la réaction des gens de Nazareth prouve que ce résultat n'est pas atteint automatiquement et toujours.

Pendant trente ans, les habitants de Nazareth ont eu l'incomparable privilège d'avoir au milieu d'eux un être humain parfait. Ils ont pu l'observer dans sa vie personnelle, familiale et professionnelle. Cela aurait dû ouvrir leurs yeux et leur cœur. Eh bien non ! Ils sont scandalisés par les prétentions messianiques de leur compatriote. Leur attitude était si anormale que Jésus en est étonné¹⁰.

9) Mt 13.53-56 -Mc 6.1-6

10) Mc 6. 6

Deux fois dans les récits bibliques, il nous est dit que notre Sauveur a ressenti de l'étonnement. Ici en face de l'incrédulité de ses concitoyens, et l'autre fois devant la foi du centenier romain de Capernaüm".

Aujourd'hui encore, nous pouvons être surpris par l'incrédulité des uns qui ont pour tant tous les avantages de la connaissance de l'Evangile et qui sont restés réfractaires, comme aussi par la réponse positive de certains autres dont les circonstances spirituelles semblaient défavorables. Comme quoi, souvent les premiers sont les derniers et les derniers les premiers'².

II) Le 7.9

12) Mt 19.30- 20. 10

MARIE - PRIVILÉGIÉE ENTRE TOUTES LES FEMMES

Quand, au pied de la croix, Marie vit son fils crucifié comme un vulgaire malfaiteur, l'épée transperça son âme avec toute son acuité.

A ce moment-là, la douleur de Marie atteignit son paroxysme. Elle n'essaya pas d'y échapper ou de l'atténuer. Comme Christ, elle but la coupe amère jusqu'à la lie. Elle resta à ses côtés jusqu'à la fin. Elle vit son agonie et assista à la dérision et aux moqueries dont il était l'objet.

Marie restait au pied de la croix et souffrait avec lui. Cela faisait partie de son rôle de mère. Ses propres paroles dites à l'ange résonnaient encore dans son esprit : « *Qu'il me soit fait selon ta parole* ». Elle pouvait tenir ferme, parce qu'elle s'était livrée entièrement à Dieu ; ses sentiments passaient au second plan.

Jésus la vit, et malgré les souffrances de son agonie, il n'oublia pas de prendre soin d'elle. Elle l'entendit prononcer ces mots : « *Femme, voilà ton fils* ». Ensuite, il dit à Jean, l'homme qu'il avait le plus aimé ici-bas : « *Voilà ta mère* ».

Jésus ne quitta pas la terre sans prendre soin de sa mère. L'homme et la femme qui avaient été ses plus proches pourraient mieux se comprendre et s'entraider après son départ. A partir de ce jour, Marie vécut chez Jean.

La croix n'est pas le dernier lieu où Marie apparaît dans l'Écriture. Nous la retrouvons après l'ascension de Christ en compagnie des disciples, de plusieurs femmes et de ses autres fils, dans la chambre haute à Jérusalem où, comme les autres, elle persévérait dans la prière.

Marie, la plus bénie et la plus privilégiée entre toutes les femmes, dont le nom est le plus honoré parmi les mortels, se consacra à Dieu comme tout à nouveau. Elle ne réclama rien pour elle. Discrètement, elle prit sa place parmi les autres. Marie savait oublier ses intérêts personnels et se consacra entièrement à la gloire de Dieu.

Elle était parvenue à la maturité spirituelle. Durant les trente dernières années de sa vie, Marie atteignit les cimes élevées de la félicité, mais en même temps, elle éprouva en son cœur de profondes douleurs comme aucune femme n'en a jamais ressenties, ni n'en ressentira jamais. Pourtant, son attitude envers Dieu fut inchangée. Elle a prouvé par sa vie la sincérité de ses paroles au moment de sa réponse à l'ange Gabriel venu lui annoncer la naissance du Messie : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* ».

EVE ET SES ŒUVRES

Vingt-quatre portraits féminins de la Bible

GnaKarssen

La Maison de la Bible (1211 Genève 3 - 75005 Paris)

3^e édition 1989 avec autorisation

CHAPITRE 14

LA MÈRE ET LES FRÈRES DE JÉSUS

Jésus ne s'est pas heurté seulement à l'incompréhension de ses concitoyens. Il a rencontré de l'opposition au sein de sa parenté.

L'Évangéliste Marc nous relate que certains membres de sa famille ont conçu le projet de se saisir de lui sous prétexte qu'il aurait perdu le sens².

Il est impensable que Marie ait partagé cette opinion et qu'elle ait trempé dans ce complot. Une telle initiative était donc le fait de cousins plus ou moins éloignés. Inutile d'insister.

N'empêche que la mère du Sauveur devait, par moment, se sentir frustrée en voyant son fils absorbé par son ministère au point de ne pas avoir de temps à lui consacrer à elle. Un jour, il était entouré d'une foule si compacte qu'elle ne pouvait même pas arriver à le joindre. Elle lui fit dire qu'elle désirait le voir. Elle était accompagnée de quelques per-

1) Mc 3. 21

sonnes désignées par le terme de frères et de sœurs de Jésus².

Qui étaient ces frères et sœurs ?

L'interprétation la plus simple, c'est qu'après la naissance de Jésus, Joseph et Marie ont eu des relations conjugales normales et qu'ils ont eu la joie d'accueillir, à leur foyer plusieurs autres enfants. Divers arguments militent en faveur de cette explication.

Jésus est appelé le premier-né de Marie³. Cela suggère qu'elle ait eu d'autres enfants dans la suite, quand bien même un fils unique puisse à bon droit être qualifié de premier-né sans avoir nécessairement des frères et des sœurs cadets.

Matthieu nous déclare que Joseph s'abstint de connaître sa femme « *jusqu'à ce qu'elle ait donné le jour* » à Jésus⁴. Cela n'implique pas forcément qu'il ait eu des rapports conjugaux après, mais cela rend la chose probable. D'ailleurs ces maternités successives sont tout à l'honneur de Marie.

Au quatrième et au cinquième siècles de notre ère, alors que l'on prônait dans l'Eglise le célibat comme étant très supérieur au mariage, beaucoup de théologiens, entre autre Jérôme, ont pensé que pour glorifier dûment Marie, il convenait d'affirmer qu'elle était restée toujours vierge.

On a fait valoir que dans la Bible le mot frère peut être pris dans un sens élargi pour désigner divers degrés de parenté. Abram

2) Mt 12.46-50-Mc 3.31-35-Le 8. 19-21

3) Le 2.7

4) Ht 1.25

qualifie de frère son neveu Loth⁵. Laban en fait autant vis-à-vis de son neveu Jacob⁶.

On allègue que Jacques et Jean, fils de Zébédée, étaient apparemment les cousins germains de Jésus. Cette conjecture est basée sur le raisonnement suivant :

Matthieu énumère comme étant au pied de la croix trois femmes : Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée⁷.

Marc mentionne Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques le Mineur et de Joses, et Salomé⁸.

Jean parle de la sœur de la mère de Jésus, de Marie (fille ou femme) de Clopas, et de Marie-Madeleine⁹.

En admettant qu'il s'agit des trois mêmes, on aboutit à la conclusion que Salomé est la mère des fils de Zébédée, et également la sœur de la mère de Jésus. C'est une hypothèse séduisante, mais elle n'est pas absolument certaine.

D'autre part, les noms donnés aux frères de Jésus sont les suivants : Jacques, Joseph (ou Joses), Jude et Simon¹⁰. Or trois de ces noms se retrouvent dans la liste des apôtres : Jacques fils d'Alphée, Simon le zélote (ou le Cananite) et Jude (fils ou frère) de Jacques". On insinue que ces trois apôtres auraient été comme les fils de Zébédée, des cousins de Jésus.

5) Gn 13.8

6) Gn 29. 15

7) Mt 27.56

8) Mc 15.40

9) Jn 19.25

10) Mt 13.55-Mc 6.3

11) Le 6. 15-16

Mais cette identification n'est guère tenable. Dans le passage que nous étudions, les frères de Jésus ne sont pas du nombre des disciples¹². Six mois avant la fin du ministère de Jésus, ils sont caractérisés comme ne croyant pas en lui¹³, ce qui ne peut s'appliquer aux apôtres. Enfin, dans Actes I. 13 et 14, les onze apôtres sont énumérés et il est précisé qu'ils se trouvaient dans la chambre haute avec les frères de Jésus. Ceux-ci formaient donc un groupe distinct de celui des apôtres.

Une autre hypothèse a été avancée dans l'Eglise ancienne. Les frères de Jésus seraient ses fils que Joseph aurait eu d'un premier mariage avant sa rencontre avec Marie. Elle ne se heurte pas, comme celle des cousins, à des difficultés exégétiques. Elle a quand même l'inconvénient de n'avoir aucun fondement scripturaire.

J'ai soulevé ce problème parce qu'il se pose irrésistiblement au lecteur de la Bible, et parce que je crois qu'il peut trouver une solution plausible à côté d'autres explications un peu fantaisistes. Cependant je ne voudrais pas peiner ceux qui ont des convictions différentes des miennes. On peut noter, en passant, que nos Réformateurs Luther, Zwingli et Calvin ont été unanimes pour rejeter l'idée que les frères et les sœurs de Jésus aient été les enfants de Joseph et de Marie encore qu'aujourd'hui les exégètes protestants s'y rallient dans leur grande majorité.

La requête de la mère et des frères de Jésus apparaît naturelle et légitime. Toutefois,

12) Ht 12.49

13) jn 7.5

il n'y accède pas. Les relations qu'il établit avec ses disciples priment sur son intérêt pour les membres de sa famille terrestre. Il pose la question : « *Qui est ma mère et qui sont mes frères ?* » Il ajoute, en promenant son regard sur la foule qui l'entourne : « *Voici ma mère et mes frères*¹⁴ ». Puis il énonce une sentence générale valable pour tous les temps : « *Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique*¹⁵ ».

Le Maître est ainsi le premier à se soumettre aux contraintes qu'il impose à ceux qui le suivent : « *Si quelqu'un vient à moi et s'il ne hait pas son père, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple*¹⁶ ». Bien sûr, il n'entend pas nous décharger de nos responsabilités familiales. Lui-même prendra un tendre soin de sa mère, comme nous le verrons au chapitre suivant. Mais il y a des priorités qu'il convient de respecter.

Nous comprenons que ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique soient promus au rang de frères et sœurs du Christ, bien qu'un tel honneur dépasse notre attente. Ce qui nous semble plus surprenant, c'est qu'en agissant ainsi, nous puissions tenir lieu de mère à notre Sauveur. Une mère prend soin de son enfant, elle le soutient et le console. Les saintes femmes qui assistaient le Seigneur ainsi que ses disciples en assurant

14) Mc 3. 32-34

15) Le 8.21

16) Le 14.26

leur subsistance¹⁷, sont un exemple à cet égard. Nous-mêmes, lorsque nous manifestons une sollicitude maternelle pour ceux qui souffrent, c'est à lui que nous servons de mère¹⁸.

Marie a dû être affligée de constater que ses proches ne partageaient pas sa foi en la mission divine de son fils. Dans ces circonstances, une fois de plus, elle est un modèle pour nous. Elle aurait pu rompre avec les frères incrédules de Jésus. Elle est restée en rapport avec eux et s'est associée à leur démarche pour avoir une entrevue avec lui. Cette attitude a pu contribuer à ce que, dans la suite, ils soient venus, eux aussi, à la foi chrétienne.

Ne rompons pas les liens d'affection qui nous unissent aux membres inconvertis de nos familles. Peut-être aurons-nous, nous aussi, la joie de les voir se tourner vers le Sauveur qui nous a rachetés.

Dans la suite, les frères de Jésus ont occupé une place d'honneur dans l'Eglise apostolique¹⁹. Jacques en particulier exerçait un ministère de direction dans la communauté de Jérusalem. Il a prononcé la formule acceptée par tous qui exemptait de la circoncision les chrétiens issus du paganisme^{17 18 19 20}. Il est mentionné, même avant Pierre et Jean, parmi les colonnes de l'Eglise²¹. Il est sans doute l'auteur de l'épître qui figure dans le Nouveau Testament. Son frère Jude a, lui aussi, composé une épître canonique²².

17) Le 8.3

18) Mt 25.40

19) I Co 9.5

20) Ac 15. 19-20, 28-29

21) Ga 2.9

22) Jude I

CHAPITRE 15

AU PIED DE LACROIX

Pendant le ministère de Jésus, Marie, sa mère, n'a joué qu'un rôle effacé. Elle est intervenue rarement. Et encore, quand elle intervient, Jésus lui fait comprendre que son intervention est parfois inopportune. Mais nous pouvons imaginer combien elle a dû vibrer, au fur et à mesure que l'activité de son fils se déployait. Vibrer de joie et de reconnaissance à la nouvelle de ses miracles et de son enseignement. Vibrer de crainte devant l'opposition croissante qu'il rencontrait.

Au moment suprême, au pied de la croix, elle est présente, humble et docile comme toujours. Dans sa douleur, elle semble rester muette.

L'apôtre Jean, qui se trouvait près d'elle, ne nous relate aucune parole qu'elle aurait prononcée. L'heure était venue où, selon la sombre prédiction du vieillard Siméon, une épée lui transperçait l'âme¹.

Les peintres et les sculpteurs ont essayé de traduire la douleur qu'elle ressentait. Mais

1) Le 2. 35

il va sans dire que sa souffrance dépassait tout ce que nous pouvons exprimer.

Jésus seul pouvait la comprendre pleinement et avec une sollicitude touchante, il prend soin d'adoucir sa peine. Elle va perdre son fils bien-aimé. Celui-ci la confie à son disciple préféré qui, dès lors, la prend chez lui².

Pourquoi cette précaution si Marie avait d'autres enfants ? La réponse est aisée. Il est probable qu'à ce moment, les frères de Jésus conservaient encore l'attitude négative qu'ils avaient manifestée six mois auparavant, lors de la fête des tabernacles³. Il y a lieu de penser qu'ils se sont convertis après la résurrection de leur frère.

Dans ces conditions leur compagnie n'était pas réconfortante pour Marie, bien au contraire ! Avec Jean, elle se trouvait sur la même longueur d'onde. Dans leur affliction commune, ils pouvaient se comprendre et se consoler mutuellement.

Il y a plus. Les nombreux pèlerins de Galilée venus à Jérusalem pour la fête de Pâques étaient obligés de camper comme ils pouvaient. Jésus lui-même passait ses nuits sur le Mont des Oliviers ou à Gethsémané⁴.

L'apôtre Jean jouissait apparemment d'une certaine aisance. Son père, Zébédée, était à la tête d'une entreprise de pêche avec plusieurs employés à gages⁵. Lui-même avait des relations avec le souverain sacrificateur⁵. Il dis-

2) Jn 19.27

3) Jn 7.5

4) Le 21. 37-Jn 18. 1-2

5) Mc 1.20

6) Jn 18. 15-16

posait d'un pied-à-terre à Jérusalem où il pouvait accueillir Marie. Celle-ci n'était donc pas, dans son immense chagrin, exposée à l'inconfort d'un campement de fortune, mais bénéficierait d'un abri convenable. Cette circonstance peut expliquer pourquoi Jésus a confié sa mère à Jean plutôt qu'à un autre apôtre.

Evidemment d'autres raisons plus profondes pouvaient motiver ce choix. Jean était l'objet d'une affection spéciale de la part du Maître. Son tempérament ardent lui permettait d'apporter à Marie le réconfort dont elle avait besoin.

On ne peut qu'être ému par la délicatesse avec laquelle Jésus s'intéresse à la situation de sa mère. Il était en proie à un tourment physique intolérable qui aurait pu absorber toute son attention. Souvent, quand nous avons très mal, nous ne pouvons plus penser à autre chose qu'à notre propre douleur.

Bien plus. Il était en train d'expier les péchés de multitudes innombrables. Il allait ressentir la séparation d'avec Dieu que cette rédemption impliquait. C'était l'instant crucial de tout son ministère, une heure de portée cosmique.

Pourtant, dans ces circonstances dramatiques, il n'oublie pas la détresse de sa mère bien-aimée : « *Femme, voilà ton fils* », dit-il. Et il ajoute à l'adresse du disciple : « *Voilà ta mère*⁷ ». Parmi les sept paroles que Jésus a prononcées sur la croix, les trois premières ne le concernent pas personnellement, mais attestent son intérêt pour les autres : ses bourreaux, le brigand repentant, sa mère affligée.

7) Jn 19.26-27

On a prétendu parfois qu'en disant à l'apôtre Jean : « *Voilà ta mère* », le Seigneur établit Marie comme mère de toute l'Eglise. C'est bien mal saisir la portée du texte. Si Jésus avait voulu conférer à Marie ce genre de dignité, il aurait dû dire à l'ensemble de ceux qui étaient là, Marie-Madeleine, Salomé, Marie femme de Clopas, Jean et les autres : « *Voilà votre mère* ». Car les saintes femmes, elles aussi, feront partie de l'Eglise.

Il apparaît clairement que le but que notre l'auteur visait par ces paroles, c'était d'assurer son fils à Marie qui allait perdre le sien, et non donner au disciple une mère dont il n'avait pas besoin, la sienne se trouvant, elle aussi, au pied de la croix⁸. Et le disciple prend Marie chez lui. Elle a de la sorte un refuge pour ses vieux jours. Ce n'est pas elle qui assume un rôle protecteur pour autant.

L'Eglise n'a pas besoin d'avoir une mère. Elle a Dieu pour Père, et cela lui suffit

Le Seigneur, en se préoccupant de sa mère jusque sur la croix du Calvaire, nous donne un exemple significatif. Nos épreuves personnelles ne doivent pas nous fermer les yeux aux peines de notre prochain. Bien au contraire. Quand nous souffrons nous-mêmes, nous sommes mieux en mesure de compatir au malheur d'autrui. En cherchant à lui venir en aide, nous éprouvons un certain soulagement.

L'apôtre Jean précise qu'il a pris Marie chez lui à l'heure même. Cela signifie-t-il qu'il n'a pas attendu que Jésus ait rendu le dernier soupir pour quitter avec elle la colline de

8) Ht 27.56

Golgotha ? On ne peut l'affirmer positivement. Cela serait en harmonie avec le fait que Matthieu et Marc ne mentionnent pas la mère de Jésus parmi les nombreuses personnes qui ont contemplé son agonie⁹. Comme les récits sacrés, dans leur sobriété, ne nous orientent pas d'une façon concluante, nous ferons bien de garder une prudente réserve. D'ailleurs, de rester jusqu'au bout ou de partir avant la fin, il est difficile de déterminer quelle éventualité était la plus insupportable ! Les peintres et les sculpteurs ont souvent représenté Marie tenant dans ses bras ou sur ses genoux le corps inanimé de son fils. On donne à ces tableaux ou à ces statues le nom de *pietà*. Ce sont souvent d'émouvants chefs d'œuvres artistiques. Mais les récits évangéliques ne nous autorisent pas à supposer que Marie ait été présente lors de la mise au tombeau du Sauveur.

Seules les souffrances du Christ ont une valeur rédemptrice. Aucun autre nom n'a été donné aux hommes pour être sauvés¹⁰. Pourtant nous sommes appelés à la communion de ses souffrances", lorsque nous endurons patiemment l'épreuve pour rendre témoignage à sa grâce. Marie a répondu à cet appel avec une intensité particulière.

9) Mt 27. 55-56 - Mc 15.40-41

10) Ac 4. 12

11) Ph 3. 10

L'ACCOMPLISSEMENT DES PROMESSES

Le premier verset de la généalogie (de Jésus dans l'évangile de Matthieu) souligne que Jésus, Messie des chrétiens, est bien un membre du peuple d'Israël : Fils de David, fils d'Abraham, accomplissement des prophéties. Ensuite, la généalogie est structurée en trois périodes de quatorze générations, et Jésus arrive au terme de la troisième période. Cela n'est pas le fruit du hasard, mais souligne au contraire l'intervention décisive de Dieu dans cette histoire : Jésus doit être compris comme celui en qui Israël trouve la réalisation de tout ce qu'il espère.

Il s'agit pour Matthieu d'asseoir la légitimité de Jésus tant dans le peuple juif que dans la lignée royale davidique. L'évangéliste souligne ici la continuité fondamentale qui existe entre Jésus et l'histoire qui le précède.

Mais il s'agit aussi de montrer l'originalité et pour tout dire la nouveauté de cette légitimité redéfinie...

Il vaut la peine de faire connaissance avec les quatre compagnes de Marie.

Ces femmes (Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée), par ce qu'elles ont toutes enfanté un ancêtre du Messie de façon illégale, sont le signe de la grâce de Dieu qui rend droit ce qui ne l'est pas et ne choisit pas les chemins habituels des hommes. Marie est la compagne de ces femmes-là

Etrangère, prostituée, coupable d'inceste, adultère : le tableau est loin d'être réjouissant. Il ne manquait finalement qu'une fille mère, en la personne de Marie, enceinte par le fait de l'Esprit Saint avant d'avoir habité avec Joseph son fiancé !

Il faut parfois abandonner le langage religieux, dont le propre est d'aseptiser notre lecture des textes bibliques, pour nous apercevoir que la simple lecture de cette généalogie est une longue suite d'immoralités et de transgressions de la Loi en tous genres ! Il n'empêche : le Messie d'Israël ne peut se réclamer d'une lignée « pure », exempte d'irrégularités. Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée sont en quelque sorte entrées par effraction dans la généalogie de Jésus. Et Marie fait partie de ces femmes-là !

CHAPITRE 16

DANS LA CHAMBRE HAUTE

La dernière mention de Marie dans la Bible se trouve au chapitre I^{er} du livre des Actes'. Elle est dans la chambre Haute, avec les apôtres, entre l'Ascension et la Pentecôte. Avec eux, elle persévère dans la prière en attendant l'effusion du Saint-Esprit^{1) 2)}.

Les frères de Jésus sont aussi présents dans le groupe. Ils avaient renoncé à leur atti-

- 1) Certains ont vu dans la femme d'Apocalypse 12 une allusion à Marie. Cette femme met au monde un fils mâle destiné à diriger toutes les nations avec un sceptre de fer Il est à peu près inconcevable que ce fils mâle est Jésus-Christ (comparer Ap 19. 15). Que dans ce chapitre la femme qui l'a enfanté désigne la vierge Marie, on peut sérieusement en douter Le fait qu'elle apparaît comme revêtue du soleil, avec la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête, cadre mal avec l'humilité dont Marie a fait preuve tout au long de sa vie, mais pourrait se justifier par la gloire céleste que Dieu lui réserve. La suite du texte présente des obstacles insurmontables à cette interprétation. Après que le fils mâle ait été emporté au ciel pour échapper au dragon, la femme trouve un refuge au désert ; elle y est nourrie pendant 1260 jours ; le dragon cherche à la noyer dans le courant d'un fleuve, mais la terre lui vient en aide en absorbant l'eau du fleuve. Nous n'avons aucune tradition qui nous permette de conjecturer que Marie, après l'ascension de Jésus, ait connu des péripéties de ce genre. Il vaut donc mieux voir dans la femme une personnification du peuple de Dieu, duquel le Christ est issu et qui subit les atteintes du diable.

- 2) Ac I. 13-14

tude négative. Il est à présumer qu'ils ne se sont convertis entre la résurrection du Christ et son ascension.

Paul mentionne parmi les diverses apparitions du ressuscité une rencontre avec Jacques³.

Pierre souligne qu'il ne s'est pas montré à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu⁴. Il ne nous est pas possible de déterminer si le changement survenu chez Jacques a précédé ou suivi cette entrevue avec son divin frère. Mais il est certain que ce revirement s'est produit chez ses frères et chez lui quelques temps avant la Pentecôte. I C'était pour Marie un grand sujet de reconnaissance de voir ses enfants renoncer à leur scepticisme et se joindre, comme elle, au cercle des croyants.

Le jour de la Pentecôte, elle était certainement du nombre de ceux sur qui le Saint-Esprit est descendu pour demeurer éternellement en eux⁵.

Nous aimerions savoir quel rôle Marie a joué dans l'Eglise naissante de Jérusalem. Sans doute était-elle aimée et respectée par chacun. Mais rien ne nous autorise à penser quelle ait occupé une position officielle qui l'ait distinguée des autres membres de l'Eglise. Il est permis de supposer qu'elle a continué à rendre modestement son témoignage comme humble et fidèle servante du Seigneur.

La Bible ne nous donne aucune indication sur la fin de sa carrière terrestre. Les rensei-

3) I Co 15.7

4)Ac 10.41

5) Jn 14. 16

gnements que nous trouvons dans les écrits des Pères de l'Eglise sont contradictoires en ce qui concerne la durée de sa vie et le lieu de son départ.

Le texte biblique permet de faire une conjecture. Luc nous dit qu'il a rédigé son Evangile sur la base de ce que les premiers témoins oculaires ont rapporté⁶. Il était du nombre des collaborateurs de Paul qui l'ont accompagné lors de sa visite à Jérusalem suivie de sa captivité à Césarée⁷. Ces événements se placent vers 58 à 60 ap J.C. Luc a-t-il eu l'occasion de rencontrer Marie et de recueillir son témoignage ? Elle aurait eu entre 80 et 90 ans à peu près. Il n'est pas invraisemblable qu'elle ait atteint cet âge. Il y a un détail qui milite en faveur de cette hypothèse. Luc est l'un des auteurs du Nouveau Testament dont le style se rapproche le plus du grec classique. Or les deux premiers chapitres de son Evangile sont un des passages qui, en dehors des citations de la version des *Septante*, sont les plus marquées par des tournures qui font penser à une traduction de l'hébreu ou de l'araméen.

L'Evangéliste, pour raconter les événements relatifs à la naissance de Jean-Baptiste et de Jésus, se serait appliqué à rendre le plus littéralement possible ce que la mère du Sauveur lui aurait communiqué. Cela pourrait stimuler l'émotion que nous ressentons en lisant ces pages.

En formulant cette hypothèse, je ne pense pas m'être écarté du principe que je m'étais

6) Le I. 1-4

7) Ac2l. 15-18 et 27. 1-2

proposé, à savoir m'en tenir aux données que nous empruntons à l'Ecriture, à l'exclusion des traditions extra-bibliques plus ou moins contestables. Car c'est l'étude du texte sacré qui amène à se poser cette question.

Marie a été un témoin particulièrement important de la vie de Jésus. On comprend le cri d'admiration qu'une femme a poussé en écoutant le Sauveur : « *Heureux le sein qui Va porté et les mamelles qui t'ont allaité !⁸* ». C'était dans la ligne de ce que Marie avait prophétisé à juste titre : *a Toutes les générations me diront bienheureuse⁹* ». Toutefois Jésus n'encourage pas cet enthousiasme pour Marie. Ce qui est plus important, c'est de suivre l'exemple quelle nous donne, par sa soumission à la volonté divine. C'est pourquoi le Seigneur nous oriente dans ce sens : « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !¹⁰* ».

Nous ne sommes pas appelés à une responsabilité hors pair comme celle qui a été confiée à Marie, mais nous sommes invités à goûter un bonheur analogue au sien en étant, à notre tour, dociles et consacrés.

8) Le 11.27

9) Le 1.48

10) Le 11.28

Marie

Servante du Seigneur

Le cinéaste Jean DELANNOY le dit bien :

« Il existe un étonnant silence des Evangiles à propos de la mère du Christ. Je ne suis pas le seul à l'avoir déploré. »

De son côté, André SEVE, écrivain, reconnaît :
« il y a finalement peu de choses sur Marie dans l'Evangile, mais on s'est bien rattrapé.

On complète, on imagine, on en fait un Intaris sable donneur de conseils, elle qui n'en a donné qu'un : Faites ce qu'il vous dira ! »

Par ailleurs, il existe une certaine méfiance protestante par rapport au personnage Marie ou à ce que la Tradition en a fait.

Marie est incontournable puisque même Dieu, voulant s'incarner, passe par cette femme remarquable, cette humble servante qui renvoie au service du Maître.

Il fallait un bibliste rigoureux et un pasteur chaleureux, un théologien pédagogue et un écrivain plein de sagesse pour oser rendre à Marie ce qui est à Marie, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Le professeur Jules-Marcel NICOLE nous brosse ici un tableau dépouillé d'une femme toute simple et nous propose un livre riche sur le témoignage profond d'une servante à l'écoute de son Dieu.

Inaugurer une collection sur les grands témoins de la Bible par Marie, la mère de Jésus-Christ, c'est autant un signe qu'un hommage.

ISBN: 2-85031 -298-3



LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE